

Bi-Mensuel

PARIS-ORLÉANS

15 Déc. 1930

9<sup>e</sup> ANNÉE

N° 196-197

# ***l'en dehors***

poursuit l'œuvre entreprise depuis mai 1901 par l'ère nouvelle, hors du troupeau, les Réfractaires, par delà la mêlée, etc.

Les Camarades adresseront  
tout ce qui concerne***l'en dehors***à **E. ARMAND**

22, cité Saint-Joseph, ORLÉANS

ABONNEMENT MINIMUM. Un an : 10 fr. » ; Extérieur : 15 fr. »

ABONNEMENTS DE PROPAGANDE :

à 3 exemplaires de chaque numéro. Un an : 25 fr. » ; Extérieur : 36 fr. »

à 5 exemplaires de chaque numéro. Un an : 36 fr. » ; Extérieur : 52 fr. »

Tout recouvrement d'abonnement par voie postale comporte 2 fr. 50 de frais en plus

Changement d'adresse : Joindre 0 fr. 60 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retrouvera cependant ceux accompagnés de l'affranchissement nécessaire.

## S O M M A I R E

*La Fête de Noël*: ce que commémorent les peuples inconscients (Ernesto Gil). — *En guise d'épilogue*. — *Contribution à l'Histoire des Milieux de vie en commun* (période fourtiériste), suite. — *Lettre sur le Canada*, fin (E. Bertran). — *La vie de nos Associations*. — *Le Combat contre la Jalousie*, etc. : Les utopistes et la question sexuelle. Une lettre parmi tant d'autres (Bou-dieu). — *Correspondance* : La nouvelle figure le « l'en dehors » (M. Picard). — *Les lois qui tuent* (G. Styr-Nhair). — *La Jalousie* (E. Armand). — *Ode à la Nature* (Joseph Rémaut). — Un des nôtres disparaît : P.-N. Roinard (Gérard de Lacaze-Duthiers). — *A propos des Colonies communistes* (E. Bertran). — *Notre point de vue* (E. A.). — *Paroles d'hier et d'aujourd'hui* (Thomas Hobbes). — *Les « mêmes » quoi...* (Louis Virieux). — *La Rue* (L. Rigaud). — *L'en dehors à 24 pages*. — *Eveil* (E. Armand). — Les livres : *Crépuscules* (Ixigrec). — *Epilogues gymnomystiques*, IV (D<sup>r</sup> Louis Estève). — *Prélude* (Benjamin de Casseres). — Le théâtre faisandé : *Lettre ouverte à M. Octave Uzanne* (Alceste). — Aristophane à l'index. — *Vivent les voleurs ! Au diable les voleurs* (Gigi Damiani). — *Glanes, Nouvelles, Commentaires* : Les 60 ans d'Alexandre Berkman, Quelques questions au sujet du « R. 101 », Là où la femme domine, Le haschich révélateur du subconscient, Tandis qu'on palabre à Genève, Raoul Colin grièvement blessé. — *La Vénus d'Arles* de Théodore Aubanel (José Rouquet). — Notre feuilleton : *l'en dehors*, II (P. Madel). — *Parmi ce qui se publie* : *Aventure* (Georges Vidal), *Les Revues* (E. A.), *L'Eternel Problème* (M. M. G.), *En Allemagne* (D<sup>r</sup> K.-R.), etc.

COUVERTURE : Trois mots aux Amis, Librairie, Avis et Communications diverses.

Bois de L. Moreau. — Simili statue de F. D. Nieuwenhuis.

...C'est parce que nous attendons une Justice à venir que nous sommes si longtemps à la réaliser sur la terre et que nous faiblissons en face des tyrans.

C'est parce que nous comptons toujours sur des biens ultérieurs que nous sommes misérables ici-bas...

**P.-J. PROUDHON.***(La Justice poursuivie par l'Eglise).***DIMANCHE****11****JANVIER**

à 14 h. 30

Les après-midi de *l'en dehors***MAISON COMMUNE, rue de Bretagne, 49**Salle du 1<sup>er</sup> étage (Métro Temple)

Débat public sur

## **L'ETAT ÉDUCATEUR**

Par la Doctoresse Madeleine PELLETIER, qui ouvrira le débat

GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS, MARC LEFORT, IXIGREC, E. ARMAND

Participation aux frais : 2 francs

Nous expédions chaque fois que paraît *l'en dehors* un certain nombre d'exemplaires à titre de spécimens. Pour nous éviter des frais inutiles, et étant donné la modicité de nos ressources, nous prions les personnes auxquelles notre publication ne conviendrait pas de nous la renvoyer dès le premier numéro reçu. Il ne coûte rien de retourner un périodique, il suffit de le remettre au facteur sans déchirer la bande et sans affranchir. Après trois numéros d'essai dont aucun ne nous a été renvoyé, nous nous réservons de faire présenter une quittance d'abonnement par la poste.

# TROIS MOTS AUX AMIS

**PRENDRE NOTE.** — I. A la suite de divers abus, nous avons dû nous décider (sauf en ce qui concerne les demandes de nouvelles de camarades, réservées à tous nos abonnés, sans exception) à limiter l'insertion des avis, informations, annonces qu'on nous demande de faire paraître dans nos colonnes :

1° aux individualités ou groupements faisant partie de l'une ou l'autre des associations relevant directement de L'EN DEHORS ; — 2° aux souscripteurs à nos abonnements de propagande ; — 3° à nos agents-correspondants agissant en leur nom personnel ou, sous leur responsabilité, à titre de représentants d'une association d'études ou de propagande ; — 4° à nos collaborateurs attitrés.

Pour une catégorie d'annonces, il est nécessaire d'appartenir à « L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE », etc. (voir la rubrique NOS ASSOCIATIONS).

L'adresse « au bureau de l'en dehors » est réservée aux membres du milieu « LES COMPAGNONS DE L'EN DEHORS » et aux ADHÉRENTES à « L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE », etc. »

Nous n'acceptons l'adresse « poste restante » — publique ou privée — que pour les camarades qui nous sont personnellement connus et dont nous connaissons l'adresse domiciliaire.

L'insertion est gratuite, mais toute demande d'insertion doit être accompagnée d'un timbre. Nous nous réservons dans tous les cas de modifier le texte envoyé.

Nous ne communiquons en aucun cas et à qui que ce soit l'adresse d'aucun camarade (abonnés, membres de nos diverses associations ou autres) sans son autorisation expresse.

II. En ce qui concerne les réalisations de toute nature pour lesquelles on nous demanderait la publicité ou l'appui de L'EN DEHORS, leurs animateurs, initiateurs ou délégués se conformeront aux directives suivantes : 1° Adhésion à l'une ou l'autre de nos associations ; 2° Etre conçues dans le sens et l'esprit de L'EN DEHORS, et de l'une ou l'autre de ses thèses fondamentales ; 3° Nous assurer une participation telle à leur activité qu'elle nous mette à même de nous rendre efficacement compte de leur marche ou fonctionnement. D'ailleurs, nous n'examinerons la demande de publicité ou d'appui que si la « réalisation » en faisant l'objet se présente comme un groupe d'AMIS DE L'EN DEHORS et s'engage formellement à s'intéresser à la diffusion du journal.

SOUS AUCUN PRETEXTE IL NE SERA DÉROGÉ A CETTE LIGNE DE CONDUITE.

Bien entendu, nous déclinons toute responsabilité pour les diverses informations qu'à titre purement documentaire, nous fournissons sur certains milieux ou mouvements. — L'EN DEHORS.

A. Vous qui êtes abonnés et changez de domicile, faites-nous savoir votre nouvelle adresse. Est-ce parce que VOUS AVEZ CHANGÉ DE DE MEURE que l'en dehors ne vous INTÉRESSE PLUS ? Pour nous épargner l'inutile et accablant fardeau financier, nous avons besoin d'abonnés STABLES ET PERSISTANTS.

B. Vous que nous avertissons par note publiée sur cette page et par circulaire envoyée à votre domicile, ne nous laissez pas envoyer de quittance de recouvrement si vous n'êtes pas disposé à la payer. SAVEZ-VOUS QUE VOTRE REFUS NOUS OCCASIONNE 2 fr. 50 DE FRAIS ? Et cela alors qu'il est si simple et ne coûte rien de nous renvoyer ce journal s'il ne vous plaît pas ou plus.

C. Vous qui êtes un abonné stable et persistant, faites un effort pour nous trouver UN NOUVEL ABONNÉ. Nous sommes convaincus qu'en six mois, vous pouvez faire cela. — l'en dehors.

1. Adresser toutes correspondances recommandées, mandats et autres articles d'argent au nom de E. ARMAND, sans indication de prénom. — 2. Toutes lettres adressées au bureau de L'EN DEHORS à un nom AUTRE que celui de E. ARMAND doivent être suivies de la mention : « au bureau de l'en dehors ». Nous ne sommes pas sûrs de recevoir celles non accompagnées de cette indication. — 3. Joindre un timbre à toute lettre demandant réponse et à toute correspondance destinée à être réexpédiée. — 4. Prière à nos correspondants de nous renouveler leur adresse dans chacune de leurs lettres.

**SOUSCRIPTION PERMANENTE :** Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés pour assurer la parution de L'EN DEHORS.

Souscription permanente. — P. Dumontell, 10. A. D., 15. D. Louis, 5. Thant Gabet, 3. P. Cuella, 24. A. Guillon, 5. M. Palomares, 4.50. J. Michel, 15. F. Maechler, 10. P. Manyha, 5. C. Nottin, 3.25. J. Berjaud, 5. André, 10. M. Quesnel, 19. J. Didier, 8. A. Huleux, 2. M. G., 100. F. Dubois, 5. E. Bertran, 10. C. de Girolamo, 6. Collecte réunion Orléans, 5. Reliquat entrées réunion rue de Bretagne, 162. Collectes réunions Paris, 132.50. Charrier, 5. J. Morand, 20. E. Mèche, 5. Cuminal, 10.75. R. Corde, 10. Louvet et S. Larcher, 25. R. Rubin, 10. Turméau, 40. M. Berthaud, 5. Saucias, 20. David-Vaudrey, 8. Irène, 38. L. Bernard, 10. L. Apcher, 29.50. E. Ridet, 5. P. Estaque, 50. Carrion, 5. K. Cizek, 5. Ventoura, 5. J. Serru, 10. Emilienne, Aimé, 10. G. Bergeret, 5. H. Foucher, 5. G. Popovitch, 12.50. J. Taupenas, 6.40. Mestre, 5. A. Doublet, 5. Collecte réunion bar place du Maine, 27.75. K. Guéorguieff, 5. Liste n° 199, par J. P., 40. H. del Papa, 10. A. Dumas, 2.50. E. Azéma, 5. C. Le Goff, 2.50. Liste n° 802 par B. Hernaez, 45. R. Achet, 5. Liste 784 par M. Postolle, 10. M. Parsonneau, 5. R. Bertrand, 30. L. Bailly, 100. P. Plunian, 5. R. Jourdain, 5. P. Bourg, 5. P. Descartes, 4. R. de Waard, 4.50. A. Bonneau, 6. J. Barrette, 5. Deloble, 15. Miglioretti, 45. B. B. 15. M. Deschamps, 5. M. Droxler, 5. Léon Marius, 10. P. Descartes, 5. R. Dugne, 10. J. Greliche, 5. Stefano, 5. L. Heidelberg, 5. M. Voinot, 5. M. Pardès, 10. J. L. Lion, 10. G. Coulon, 3. P. Proveau, 3.50. H. Maginot, 5. L. Burey, 2. M. Chastrette, 10. Zarathoustra, 10. Anonyme, Alger, 10. A. Ducharme, 5. Total arrêté au 2 décembre : 1.460 fr. 15.

**IMPORTANT.** — La liste ci-dessous comprend des noms d'abonnés à « l'essai » ou n'ayant pas renouvelé leur abonnement depuis plus d'un an. Si nous ne recevons rien d'eux d'ici une quinzaine de jours, nous leur ferons présenter par la poste une quittance de recouvrement pour les 1, 2 ou 3 années dues. Elle sera augmentée des frais, cela va sans dire, soit 2 fr. 50 par quittance.

Abonnements de 3 ans : A. Dupont, L. Ducarme, J. Sibille, Ch. Fievet, J. Renoud, A. Tatin, Pelaz, J. Grimaud, E. Mamet, Seré, Priolo, G. James, L. Sisti, P. Blondel, A. Lamaue, Audou, A. Ghesgias, L. Delbrouck, H. Mignon, S. Priest, A. Verriest, N. Depil, L. Ayroulet, H. Bulljaw, G. Hoste, P. Hoste, G. Lerouge, A. Volke, L. Charpentier.

Abonnements de 2 ans : Pouplier, E. Legros, J. Vachez, G. Gaillard, Dr Héchemann, E. Galatry, Chirat, P. Guillot, J. Edouard, R. Leblanc, Dugué, Ch. Baudry, Cléty, P. Machy, A. Verbaere, A. Desplanques, A. Degron, A. Bazart, Dr Diffre, A. Pilot, E. Kurtz, Dorigny.

Abonnements d'un an : M. Berquet, A. Musu, G. Jonot, G. Aubois, R. Mariette, R. Elouard, A. Laurens, A. Legrand, Wullens, A. Vergelde, M. Desbordes, P. Legrand, G. Robin.

**DUCHARME :** Reçu votre lettre. Grippé, et mis en retard par deux ou trois jours repos forcé, obligé négliger correspondance. — E. A.

**CALDERON :** Plutôt ne rien publier, que faire de la publicité payante. Qu'est-ce que dépenser cent sous par mois ou vingt francs par an pour soutenir une publication ou une œuvre qui vous plaît, en comparaison des dépenses inutiles auxquelles tant de gens se livrent pour paraître bien habillés, par exemple, etc., alors même que leurs occupations ne justifient pas cette superfluité. — E. A.

**J. V. SIDROJ :** Nous vous reconnaissons bien sous votre nouveau masque. Etes-vous donc si parfait que vous vous imaginiez être en état de faire la leçon à autrui ? Inconscience ou maladie de foie ? — E. A.

**IDEM :** Dites donc à votre copain Fregott que c'est en pure perte qu'il nous inonde de... matière. Nous ne voulons rien avoir à faire avec ceux qui ne se souviennent de l'en dehors que le jour où ils ont de la bile à vomir ou de la copie à placer. On n'entre ici qu'en montrant la patte blanche de la réciprocité, qu'il se le tienne pour dit. — E. A.

**CAMARADE GENEVOIS :** des. corresp. avec lectrice de l'en dehors, dans la trentaine. — A. B. au bureau de l'en dehors.

**GRANDES PROSTITUÉES ET FAMEUX LIBERTINS :** Reçu révision des épreuves. Parution très prochaine.

**NOUS SOMMES ENCORE FORCÉS** de remettre au prochain numéro, articles, études, comptes rendus de Havelock Ellis, A. Bailly, Ixigree, Vassivière, Berneri, etc., etc... Vivement les 24 pages !

**A PLUSIEURS :** Notre opinion sur VIVRE, le couple Mongeot-Bontemps et leurs procédés n'a pas changé, mais on comprendra que nous ne saurions intervenir dans les articles que le Dr Estève veut bien nous faire parvenir. — E. A.

**MISE EN GARDE :** P. Estaque, des « Compagnons de l'en dehors » invite les copains à se méfier de Charles-Gustave Salomon auquel il a malheureusement remis des lettres de recommandation et de l'indélicatesse duquel il a été victime.

Les lettres recommandées envoyées à MARIUS JEAN nous revenant retournées, il est prié de nous faire connaître son adresse actuelle. Nous avons des fonds à lui faire parvenir. Prière instante à qui pourrait nous renseigner de le faire. Nous sommes très inquiets de cette absence de nouvelles. — E. A.

**STYR-NHAIR** demande nouvelles d'A. Berrat. Rép. au bureau de l'en dehors.

**OVIDE**, villa Louisa 5, St-Ouen (Seine) demande corresp. avec lectrice de l'en dehors.

**TCHELKACH :** Que deviens-tu ? — Legrand.

**ANDRÉ M. :** E. Arrigoni, qui a perdu sa compagnie en mai, demande de tes nouvelles.

**ABRAMOFF.** — D'abord, je ne possède pas le matériel qui sert à la composition et à l'impression de l'en dehors ; ensuite, ce périodique ne fait appel qu'à ceux qu'il intéresse et ne cherche ses lecteurs que parmi ceux qui sympathisent avec sa ligne de conduite. Ne forçant personne à lire l'en dehors, nous ne voulons pas être obligés d'accepter de la copie ne cadrant pas avec l'œuvre que nous poursuivons. Votre système ne vaudrait que dans un milieu où chacun étant obligé de lire le journal y circulant, tous auraient droit, en revanche, d'y exprimer leur opinion. — E. A.

Nous cherchons pour LILLE un correspondant sérieux, désireux de diffuser et aimant l'en dehors dans la région, s'occupant dépôts et règlements.

**ELUIS** demande adresse Léon Martin, du Havre. Lui écrire bureau de l'en dehors.

**A VENDRE**, propriété 2 hect., petite maison, oliviers, arbres fruitiers, quelques vignes, source, 12.000 fr. — Ecr. av. envelop. timbre. Guillon, quartier Ornio, Vence, (Alpes-Maritimes).

Lecteurs et amis de l'en dehors, région de Compiègne et Soissons, sont invités à la réunion qui se tiendra le dimanche 11 janvier, à 14 heures, rue St-Eloi, 17, à Cuise La Motte (Oise).

## NOS ASSOCIATIONS

1° Les amis de L'EN DEHORS. Envoi de la formule d'adhésion — texte occidental et français — (où se trouve défini ce que nous entendons par entente anarchiste et association volontaire) contre 1 franc en timbre envoyé à l'administration de L'EN DEHORS, cité St-Joseph, 22, à Orléans.

Frais d'inscription : 5 fr., payés une fois pour toutes, donnant droit à la liste des amis de L'EN DEHORS, établie au début de l'année courante.

Aux camarades non connus de nous, nous nous réservons le cas échéant, de demander références complémentaires.

2° L'Association internationale de COMBAT CONTRE LA JALOUSIE SEXUELLE ET L'EXCLUSIVISME EN AMOUR.

Envoi des conditions d'admission et thèses fondamentales qui condensent le point de vue de L'EN DEHORS en matière sexuelle, contre 1 fr. en timbres à E. ARMAND, au bureau de L'EN DEHORS, même adresse. (Texte français et ido).

L'admission comporte, entre autres, l'abonnement en règle et l'adhésion préalable aux « Amis de l'en dehors ».

Frais d'affiliation : 5 fr., payés une fois pour toutes, donnant droit à LA LISTE des membres de l'Association, établie au début de l'année courante.

L'affiliation donne également droit à l'insertion des annonces en vue d'établir correspondance entre compagnons et compagnes.

3° Les Compagnons de L'EN DEHORS : envoi du contrat — texte ido et français — exposant les conditions d'admission et résumant les charges et les avantages de l'Association contre 1 fr. adressé à E. ARMAND, cité Saint-Joseph, 22, à Orléans. Envoi seulement à nos abonnés en règle.

L'admission comporte, entre autres, l'adhésion préalable aux deux groupes de pratique ci-dessus. La cotisation est de 25 fr., pour 5 ans, donnant droit aux avantages stipulés au contrat.

# LA FÊTE DE NOËL

ce que commémorent les peuples inconscients

Noël est la fête de famille. C'est le jour de la naissance de Jésus. Pour accréditer la tradition, il est entendu que Jésus naquit le 25 décembre.

Selon les « textes sacrés », ce fut dans une ville de la Galilée que Jésus fut conçu. Dans cette ville, Nazareth, vivait une femme du nom de Marie, mariée avec le charpentier Joseph ; tous les deux étaient de sang royal, car ils descendaient de la maison de David.

Il était nécessaire qu'ils fussent de lignée royale ; les vertus attribuées au couple ne se seraient certes pas rencontrées dans un sang... qui ne fut pas « bleu ».

Pour donner à ces vertus plus de resplendissement, une splendeur plus éclatante, cette femme conçut un fils qui n'était pas de son mari. Ce qui dora d'un or irréprochable le blason de la famille. Et le motif de cette dorure apparaît clairement : la fécondation de Marie fut opérée par le saint-esprit... Du moins c'est ce qu'affirma l'ange Gabriel lorsqu'il rendit visite à Marie : « Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. (Luc, I, 33). »

Nous ne pouvons douter du fait : d'autant plus que Jean, dans son évangile, chapitre I, 32, affirme catégoriquement : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui ». Au verset 34 il renchérit : « Et j'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu ». Au verset 46, un autre témoignage s'ajoute à celui de Jean : « Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse, a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph ».

Jésus lui-même fournit tant de preuves à Nathanaël, que celui-ci ne douta plus et dit : « Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël » (v. 49).

Quant au jour exact de sa naissance, bien que l'église catholique la fixe au 25 décembre, il n'est pas irréfutablement démontré que ce soit exact.

Certains, selon Bossi, l'ont fixé au 1, 6, 8 ou 10 janvier ; au 19 ou 20 avril ; au 20 ou 25 mars. Les évangiles sont muets à cet égard.

Matthieu commence son évangile par une généalogie de Jésus. Partant d'Abraham, qui engendra Isaac, qui engendra Jacob, qui engendra Juda, etc., il arrive à Mathan, qui engendra un autre Jacob, lequel engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus « qui est appelé Christ » (v. 16). Pas un mot sur la date de la naissance.

Luc parle d'abord du vieux Zacharie auquel un ange annonce que sa femme Isabelle lui enfantera un fils qui s'appellera Jean (I., 13).

Six mois après qu'Isabelle — déjà avancée en âge — eut conçu, voici que le même ange — Gabriel — part pour Nazareth pour annoncer à la femme de Joseph qu'elle sera fécondée par le saint-esprit.

Et l'évangéliste, après s'être complaisamment étendu sur les prodiges qui ont marqué l'accouchement de la Vierge et accompagné toute la vie de Jésus, termine son évangile sans le moindre renseignement sur la date positive de la naissance du personnage extraordinaire présenté comme fils de Dieu.

De son côté, Marc n'apporte rien de nouveau. Il ne s'occupe de Jésus qu'à

partir du moment où, venant de Nazareth, il est baptisé par Jean-Baptiste dans le Jourdain, à l'occasion de quoi les cieux s'ouvrent et l'esprit descend sur lui comme une colombe, en même temps qu'une voix céleste s'écrie : « Tu es mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (I : 9, 10 et 11).

Quant au jour et à l'année de la naissance de Jésus, silence complet !

L'évangile de Jean n'est pas plus explicite à ce sujet. Il commence alors que le Messie compte déjà passablement d'années.

De manière que les quatre évangiles ne nous fournissent aucune information sur les détails d'un fait aussi important que la naissance d'une personnalité merveilleuse entre tous ceux qui apparurent dans le monde, comme le fut Jésus conçu par l'œuvre et la grâce du saint-esprit.

Ici, il convient d'ajouter que les évangiles, comme les autres livres sacrés du christianisme ne méritent aucune foi en tant que documents authentiques de la vérité chrétienne, étant donné les divergences qu'ils présentent sur des faits où l'unanimité des spectateurs et des auditeurs devrait être évidente, quand bien même l'exposition en serait différente et en harmonie avec le style et le caractère de chacun des auteurs de ces livres.

La critique conclut même de son analyse que la description de ces faits a été faite des siècles après qu'ils se sont passés.

Les dates de la naissance de Jésus présentant une telle variété : les uns lui assignent différents jours de janvier, d'autres divers jours d'avril ou de mars — et c'est arbitrairement que l'Eglise l'a fixée au 25 décembre — les évangiles ne s'y référant pas et ne s'occupant de Jésus qu'à partir d'un certain âge — ces livres ne concordant pas entre eux sur des choses qu'ils ne pourraient ou devraient tenir cachées, si elles étaient exactes — on a le droit d'affirmer que l'existence humaine du héros chrétien est bien douteuse et d'admettre que Jésus est une fiction qu'on ne peut guère considérer qu'à titre de symbole.

Mais pourquoi l'église catholique fixe-t-elle le 25 décembre comme date de la naissance du Christ ?

Reculons dans le passé et nous aurons la réponse à cette question.

Le rite védique célébrait tous les ans la naissance d'Agni (le feu) à la date du 25 décembre, au solstice d'hiver. A partir de cette date, le Soleil, qui paraissait décroître de plus en plus, renaît et ramène la vie avec lui, dans sa marche vers l'équinoxe du Printemps. On peut imaginer la terreur qui s'emparait des peuples de ces temps-là lorsqu'ils remarquaient que jusqu'au solstice d'hiver, les jours se rapetissaient de plus en plus, que la température s'abaissait toujours plus et que toujours plus le ciel se couvrait de nuées. On aurait dit que le soleil allait mourir.

Mais, dès après le 25 décembre, les jours recommençaient à croître. Ce retour du soleil remplissait, sans doute, d'immense joie les peuples croyants, qui fêtaient cette résurrection de l'astre et son ascension triomphante dans l'espace.

Étant donné le rapport intime qui existe entre le feu et le soleil, tout symbolisme ayant trait au premier convient au second, les peuples saluaient le retour de l'astre avec de grandes manifestations de joie, les cérémonies auxquelles elles don-

en guise d'épilogue

Le même jour que deux sous-secrétaires d'Etat étaient démissionnés à cause de leur compromission dans le plus récent scandale financier, on discutait au Conseil municipal de Paris une interpellation sur la propreté morale de la Capitale. Il paraît en effet, à quelques copains de M. Bethléem, que Paris, qui, entre parenthèses, est en passe de devenir une ville où l'on s'ennuie, n'est pas assez propre moralement. Les gardiens de la pudeur publique nous entretiennent de journaux graveleux, de marchands d'images obscènes, de gravures ou dessins lesquels, sous prétexte d'art, sont des véhicules d'immoralité. Tandis qu'ils discutent, leurs compères, avec une impudeur plus que cynique, agiotent, escroquent, dilapident, et en mettent à gauche. « Soyez moraux » gueulent à tue-tête les dirigeants et ils espèrent qu'abasourdis les dirigés oublieront qu'hier encore ceux chargés de faire « respecter » la morale étaient à tu et à toi avec les tripoteurs les plus éhontés, bourgeoisement parlant. Or, pour parler le langage de ces hypocrites, s'il y a un danger social redoutable, c'est bien celui que présentent les maîtres de l'heure, qui s'enrichissent par n'importe quel moyen. C'est leur exemple qui provoque l'abaissement de la moralité publique, si abaissement il y a. Nous parler de cartes transparentes est se foutre de nous. Cachez ce derrière ou ce bas ventre que je ne saurais voir ni au naturel ni en peinture, clame le Tartufe contemporain et tandis que ses jérémiades nous endorment ou nous emmêlent, il fait, en douce, vendre, en Bourse, mille francs un papier noirci qui ne vaut pas cent sous ! Certes, il y a de quoi rire quand un larron, la montre du volé dans sa poche, crie « au voleur » en désignant sa victime aux badauds. Qu'on nous laisse semblablement nous dilater la rate quand nous convient à la propreté morale ceux dont les chutes du Niagara ne suffiraient pas à laver la crasse de malhonnêteté. — Qui Cè.

naient lieu faisant autant allusion au feu qu'à l'astre.

Dans l'Inde, les initiés se réunissaient sur la cime d'une montagne ; ils allumaient le feu au moyen de la Svâtiska ; dès que s'élevait la première flamme, ils entonnaient des hymnes de joie et d'hommage au Soleil et à Agni. Ils choisissaient pour la cérémonie un moment où, dans le ciel, naissait une étoile dont l'apparition marquait la renaissance ou retour apparent du Soleil — fait qui se produisait le 25 décembre ; cette étoile obéissant aux éternelles lois sidérales qui régissent les astres paraissait au moment où le Soleil semble revenir sur ses pas pour donner la vie aux êtres de la Terre. Dès que les prêtres apercevaient l'étoile dont il s'agit, ils annonçaient au peuple que grâce à leurs prières, le Père Céleste, Savistri, consentait à nouveau à ramener... la vie sur la Terre et la chaleur chez les êtres...

Dès que dans la Svâtiska jaillissait une flammette — un enfant — elle enflammait la paille, les herbes sèches où elle tombait (figurativement : était déposée).

Pour l'accomplissement de la cérémonie on amenait la vache mystique qui représentait le beurre dont on oignait la paille ; elle était accompagnée par l'âne porteur du Soma, ou boisson spiritueuse des Hindous, dont on alimentait l'enfant ou le feu ; opération qui était aidée par une espèce de soufflet en forme de drap, mané par un prêtre qui agitait

l'air de façon à ce que la flamme ne s'éteignit point. Se plaçant, tandis que le feu s'allumait et prenait, au sommet des branchages couvrant l'autel, le prêtre déversait sur le tout le Soma et le beurre ; dès lors Agni, le feu, l'enfant, restait *endu, oint*, en un mot *christ* : car *christ* signifie *oint*.

La cérémonie allégorique se continuait, en offrant au feu le pain et le vin, symbole de la vie. Le feu les consumait et les vapeurs, en s'élevant, allaient se réunir au Père Céleste.

La fête de Noël se reproduit, avec de petites différences de détail, chez tous les peuples de l'hémisphère nord, le 25 décembre. Chez tous on rend un culte au Soleil et au Feu. Ces fêtes réapparaissent sous un autre aspect en juin, sous l'invocation, en pays catholique, de St-Antoine et de St-Jean ; car c'est durant ce mois qu'astronomiquement, le jour atteint sa durée maximum, pour décroître ensuite, à mesure que le soleil demeure moins longtemps sur l'horizon.

Toutes les religions célèbrent ces dates-là. Toutes inventent des Rédempteurs, parce qu'elles rendent un culte au Soleil et au Feu.

Vishnou s'incarna neuf fois. Dans un de ses avatars, il incarna Krishna ; sa dernière incarnation fut Bouddha.

Ces deux personnages naissent d'une vierge : la vierge Devaki est la mère de Krishna et la vierge Maïa, celle de Bouddha. La naissance de ces deux êtres divins a été annoncée d'avance à leurs mères respectives. Les deux vierges sont fécondées mystérieusement par le Dieu. On trouve aussi un tyran, comme l'Hérode des évangiles, qui ordonna, comme celui-ci, de tuer tous les bébés de l'âge de Krishna, pour l'englober dans le massacre et s'en voir ainsi débarrassé.

Tous deux ont des disciples ; tous deux enseignent au moyen de paraboles ; tous deux ont un traître qui les livre, à la ressemblance de Jésus.

Bouddha jeûna dans le désert comme le Christ et il fut tenté par le démon, comme lui.

Or, ces incarnations se réalisèrent de nombreux siècles avant la naissance de notre Christ.

Le Christ de la Perse, qui s'appelait Mithra naquit dans une grotte et d'une vierge le 25 décembre, tout comme le nôtre, et comme ce fut le cas pour la mère de Jésus, la mère de Mithra resta vierge après son accouchement.

La naissance de Mithra est également annoncée par une étoile qui se lève en Orient ; le Rédempteur est aussi visité par les Mages.

Horus, le Rédempteur égyptien, naquit, lui aussi, d'une vierge le 25 décembre ; la déesse de Saïs fut sa mère. Le roi d'Egypte Amenophis IV, qui fit tant pour l'exclusivisme du culte du disque solaire, bénéficia du même symbole. Belenus, Attis, Bacchus, Osiris, Fo, Adonis, etc., furent autant de rédempteurs nés de vierges, mourant le même jour que le nôtre, descendus aux enfers après leur mort, pour ressusciter ensuite... tout comme Jésus-Christ.

De ce qui vient d'être exposé, on voit que Phrygiens, Celtes, Grecs, Hindous, Chinois, Germains, Perses, Egyptiens, etc., célébraient la fête de Noël et concevaient le même mythe du Feu en employant des rites semblables, 3.000 et quelques années avant nos prêtres, lesquels n'ont fait que transporter dans la religion chrétienne les mythes, les symbolismes et le rituel des religions solaires, falsifiant quelques scènes, travestissant les noms, mais accomplissant les mêmes cérémonies, se conformant à cer-

## la vie de nos associations

Nous tenons à la disposition des ayants droit et mis à jour à la date du 1<sup>er</sup> mars : 1<sup>o</sup> la liste des dépôts et agents correspondants de l'en dehors ; 2<sup>o</sup> la liste des « Amis de l'en dehors » ; 3<sup>o</sup> la liste des membres de « l'Association internationale combat contre la jalousie, etc. » ; 4<sup>o</sup> la liste des « Compagnons de l'en dehors ». Les camarades qui ne sont pas en règle s'acquitteront de leur dû en nous adressant leurs demandes.

Les modifications aux Statuts du Milieu « Les Compagnons de l'en dehors » (pour la période 1931-35) ont été tirées à part. Nous n'examinerons aucune demande nouvelle, cela va sans dire, qui ne comporte leur acceptation.

Saugi Cinna, Valax, Deturche, Lemoine, Adrien : envoyé, attendons réponse.

### Les Amis de « l'en dehors » et de l'entente anarchiste

ADHÉSIONS : (39<sup>e</sup> liste) : Groyer, St-Denis. — Pierre Descartes, Orléans. — Jurus (Ardèche).

### Association Internationale de Combat contre la Jalousie et l'Exclusivisme en Amour

ADHÉSIONS NOUVELLES : 140 Groyer. — 141 Francis Clément, Angoulême. — 142 Jean Jurus. MODIFICATIONS A LA LISTE : 13 Grossbeerenstr., 56 c. IV, Berlin, S. W. 1. — 33 cordonnier, St-Mards-en-Othe (Aube). — 96 Bd. Charles-Livou 91, Marseille (Pharo). — 129 rue Violet 8, Paris-XV<sup>e</sup>.

### Les COMPAGNONS de l'en dehors

REÇU POUR LE N<sup>o</sup> 51 : Jane et Etienne, 10. M. Parsonneau, 10. Ferressonnet, 10. Alzina, 10. C. Nottin, 10. A. D., 2. A. Bonneau, 10. Deloble, 10. Rezia, 5. Léon Marius, 10. S. Stefano, 10. J. L. Lion, 5. Total : 102 fr.

Toutes les lettres recommandées envoyées au (51) nous revenant sans avoir été réclamées, nous arrêtons la souscription en attendant des nouvelles de ce Compagnon, dont le silence nous inquiète, étant donné les circonstances... Nous avons maintenant suffisamment recueilli pour parer au plus pressé, dès que nous aurons appris ce qu'il est devenu.

CLUB ATLANTIS. — Les compagnes et les compagnons de la région parisienne s'intéressant à cette réalisation écriront à Fred Esmarges, au bureau de l'en dehors (lettre non recommandée). — Des camarades de province et étranger peuvent exceptionnellement être admis comme associés, mais seulement sur la base de connaissance et après entretien personnels.

Si la bande de votre journal porte l'avis : « Votre abonnement expire le » SUIVI D'UNE DATE et que cette date soit dépassée, payez votre abonnement, s. v. p. notre imprimeur ne nous fait pas crédit.

POUR ELIACIN VEZIAN. — Adresser tout ce qui concerne cet appel à Emilienne Bailly, villa Bon-Accueil, Les Espargades, Rians (Var). Total des deux listes précédentes 282 fr. 50. — Nouvelles sommes reçues : Roche (Eugène) 10, Descartes 10, Maurice Bailly 5, Denegry 20, Fonteyn 10, Jordis 20, Marie Demeure 5, S. Stefano 10, Ferressonnet 5, Alzina 5, Rezia 5, Deloble A. 10. Total de la 3<sup>e</sup> liste : 115 fr. Total à ce jour : 397 fr. 50.

certains usages et coutumes qu'ils n'ont pu abolir ou même modifier.

La fête de Noël n'est qu'une preuve de plus du manque d'originalité du christianisme ; elle démontre, qu'au fond, celui-ci est une religion solaire. — Ernesto Gil.

## Le Combat contre la jalousie, l'exclusivisme en amour et pour une éthique sexuelle autre

### Les utopistes et leurs solutions du problème sexuel.

Dans une de nos causeries bi-mensuelles, notre ami E. Armand a rapidement esquissé les diverses solutions proposées par les utopistes de Platon, Thomas More, jusqu'à Wells, etc... à la question sexuelle. Il n'a pas eu de peine à démontrer que la thèse de la camaraderie amoureuse résume ces diverses solutions et fournit la clé du problème, parce que toute réalisation en camaraderie peut se relativiser :

A deux individus ;  
A une association plus ou moins restreinte et sélectionnée ;

A une généralité ou collectivité.

La camaraderie, au point de vue où nous nous plaçons ici, reste toujours d'ordre individuel. C'est un contrat ou pacte qu'on peut tout aussi bien passer avec une personne qu'avec plusieurs — résiliable comme tous les contrats individualistes. — De là sa souplesse et sa multilatéralité.

### Une lettre parmi les autres.

12 novembre 1930. — ...Comme toutes les minorités individualistes, comme les infirmes, les monosexuels sont obligés de supporter les railleries, le mépris des majorités et des foules ignorantes et fanatiques qui les jugent selon leurs préjugés ataviques.

Ils ont plus que les autres besoin d'un journal de libre discussion pour éclaircir les fausses idées que l'on se fait d'eux ; ainsi à la lecture de vos journaux et brochures, j'ai appris de nombreuses choses que j'ignorais. Il est de toute nécessité de fonder en France, comme en Allemagne, un Institut de sciences sexuelles ; c'est juste et humain pour arriver à ce que chacun soit libre d'adopter l'esthétique sexuelle qui lui plaît et à laquelle le mènent son cerveau et son intelligence libérés.

L'amour et l'amitié sont des choses sérieuses pour le bonheur de l'individu ; beaucoup plus sérieuses que la politique et surtout que la religion. On permet pour ces dernières des quantités de journaux de libre discussion. Pour l'amour et l'amitié, il n'y a que des journaux de rigolade, plus ou moins amusants, avec des gravures censurées.

Un journal de libre discussion sur les sciences sexuelles et érotiques ferait énormément de bien pour arriver à plus de bonheur ; ces questions sont encore traitées comme il y a 300 ans on traitait les questions politiques : par la méthode d'autorité. A leur égard c'est toujours l'éteignoir, la censure, l'inquisition ; il faut que cela cesse et c'est aux libres penseurs d'avant-garde à prendre la tête du mouvement... — BOUDIEU.

## CORRESPONDANCE

### La nouvelle figure de « l'en dehors ».

...J'ai reçu l'en dehors nouveau format. Cela se présente très bien, c'est agréable comme disposition et tu en donnes bien plus que pour l'argent... sans blague. Alors que la moindre revue coûte 30 ou 40 fr. par an, tu continues à ne demander que 10 fr. ! ! C'est vraiment trop peu. Pas étonnant que tu t'en tires mal.

Je sais toutes les objections que tu peux faire à ce sujet. Mais à mon avis elles ne peuvent prévaloir, étant donné l'indice du coût actuel de toutes choses... — Marg. PICARD.

# Contribution à l'Histoire des Milieux de vie en commun

I  
Chapitres I à IV de l'HISTOIRE du SOCIALISME aux ETATS-UNIS  
par Morris HILLQUIT

## Chapitre III : Période fouriériste

(Suite)

### Le groupe de Pensylvanie (suite).

Le PEACE UNION SETTLEMENT était situé dans le comté de Warren et comptait 10.000 acres (plus de 4.000 ha.) de terre. Cette colonie fut fondée par un certain Andreas Bernardus Smolnikar, professeur autrichien d'études et de critiques bibliques, lequel considérait comme sa mission spéciale d'établir la paix universelle sur la terre. Les colons étaient presque exclusivement des Allemands ; ils abandonnèrent l'expérience après une lutte brève, mais acharnée, contre le sol ingrat.

Le SOCIAL REFORM UNITY fut fondé par un groupe fouriériste de Brooklyn. Le « domaine », de 2.000 acres (800 ha.) de superficie se trouvait également dans le comté de Pike. La terre leur fut vendue à raison de doll. 1,25 par acre, mais le tout leur fut laissé pour 100 dollars, soit 5 cents (1 fr. 25) l'acre (les 40 ares). Ils rédigèrent et publièrent une « constitution », très étudiée, dont ils ne firent d'ailleurs aucun usage. La stérilité du sol, leur inexpérience en matière agricole, leur extrême pauvreté les conduisirent après peu de mois à la dissolution de l'Association.

La LERAYSVILLE PHALANX naquit d'une façon curieuse. Non loin d'un village du nom de Leraysville, dans le comté de Bradford, se trouvaient 7 fermes attenantes l'une à l'autre. Les propriétaires étaient tous des suédois et le plus influent parmi eux était leur pasteur, le D<sup>r</sup> Lemuel C. Belding.

Lorsque la marée du fouriérisme atteignit ce petit troupeau, le D<sup>r</sup> Belding et ses amis résolurent de fonder leurs sept fermes en un « domaine » unique. Au cours d'une cérémonie impressionnante, ils abattirent les barrières de séparation et chacun des propriétaires remit sa ferme à la Phalange en échange d'actions en représentant la valeur. Aux sept pionniers originels, se joignirent de nouveaux membres, parmi lesquels des médecins, des ecclésiastiques, des avocats et un certain nombre d'artisans. Les commencements de la colonie donnèrent beaucoup d'espérances, mais des divergences de vues s'élevèrent bientôt entre les sept fermiers du début et les nouveaux venus, si bien qu'après huit mois de durée, l'Association fut dissoute.

### Le groupe new-yorkais.

La partie ouest de l'état de New-York fut pendant un certain temps un foyer ardent de fouriérisme. Il n'y avait guère un village ou un hameau du comté de Genesee, d'où Brisbane était natif — et des comtés avoisinants de Monroe et d'Ontario — qui ne renfermât un ou deux groupements fouriéristes. Brisbane consacra beaucoup de son temps à la propagande des principes de l'Association dans cette région ; quelques réunions bien suivies eurent lieu à Batavia, à Rochester, et des phalanges furent organisées sur une grande échelle.

Noyes décrit 7 des expériences qui émanèrent de ce mouvement dont l'histoire est presque identique. Elles furent toutes entreprises avec un grand enthousiasme et peu de préparation, eurent une courte

existence et causèrent de lourdes pertes financières à leurs fondateurs.

Les phalanges les plus importantes de l'état de New-York furent *The Clarkson Phalanx*, *Sodus Bay Phalanx*, *The Bloom-Field Association* et *The Ontario Union*.

Ces quatre communautés eurent une origine commune ; leur fondation ayant été décidée à une assemblée générale tenue à Rochester en août 1843. Elles étaient situées sur les rives du lac Ontario, à peu de distance les unes des autres. Elles nombrèrent ensemble un millier de membres et le capital placé dans ces quatre entreprises totalisait 100.000 doll. (2.500.000 fr.). Leur existence moyenne fut d'un peu moins d'une année.

Ce groupe de Phalanges présente ceci de remarquable qu'elles se fédérèrent, et leur fédération prit le nom de « Union industrielle américaine ». Son administration fut assumée par un conseil constitué par des représentants des phalanges adhérentes à la Fédération. Le conseil se réunit une seule fois en mai 1844, adopta des résolutions en vue d'une conduite uniforme des affaires de la Fédération, organisa un système d'échanges de produits entre les Phalanges. Mais ces résolutions n'entrèrent jamais en application.

La faillite des expériences de l'état de New-York causa un préjudice profond et durable au fouriérisme dans la région même qui avait constitué, pour un temps, sa forteresse.

### Le groupe d'Ohio.

Noyes raconte l'histoire de cinq phalanges dans l'état d'Ohio. La plus importante semble être la *Phalange de Trumbull*, dans le comté du même nom. Elle fut fondée au début de 1844 et dura jusqu'à la fin de 1847.

Le domaine de l'Association comprenait environ 1500 acres (plus de 600 hectares) de terre en partie achetée par les fondateurs et en partie donnée par quelques fermiers voisins en échange des produits de l'Association. La terre était marécageuse, engendrait la fièvre et une variété d'autres maladies ; les maisons d'habitation consistaient en logis insignifiants, surpeuplés. Le coût moyen de la vie par semaine et par personne était estimé à 40 cents (10 francs). On voit ce que fut l'existence des colons.

Malgré ces circonstances déplorables, 250 individus — hommes, femmes et enfants — dont plusieurs avaient abandonné de confortables homes, luttèrent plus de 3 ans 1/2 avec une énergie et une abnégation personnelle qui fit l'admiration de leurs contemporains. Mais la lutte finit par se montrer sans issue, même pour les plus enthousiastes des associés ; c'est à contre-cœur qu'ils abandonnèrent l'entreprise dont ils avaient tant espéré et pour laquelle ils avaient tant sacrifié.

L'*Ohio Phalanx* fut annoncée au son des trompettes, pour ainsi dire, et à un certain moment, les associés espéraient beaucoup de cette entreprise. Parmi ses fondateurs, se trouvaient E. P. Grant, Van Amringe et autres lumières du fouriérisme. 100.000 dollars furent souscrits pour la soutenir, lors d'une réunion enthousiaste au cours de laquelle sa création fut décidée.

Cette association fut fondée en mars 1844 sur un terrain d'environ 2.000 acres (1.600 hectares) près de Wheeling, dans le comté de Belmont. Elle semble avoir souffert d'une surabondance d'idées théoriques et d'un manque proportionnel d'expérience pratique. Durant la courte période de son existence, elle connut beaucoup de

discussions, plusieurs scissions plus ou moins graves et subit une réorganisation radicale. Elle fut définitivement dissoute en juin 1845.

*The Clermont Phalanx* et *The Integral Phalanx* furent créées à Cincinnati et établies à peu de distance de cette dernière ville. Toutes deux vécurent sur le capital de leurs fondateurs et échouèrent. *The Integral Phalanx* publia une revue intitulée « Le Soc et la Serpe », consacrée aux enseignements de Fourier en général et aux affaires de la Phalange en particulier. Elle devait sortir deux fois par semaine, mais il ne semble pas avoir paru plus de deux numéros.

*The Columbian Phalanx* est le nom d'une autre expérience fouriériste de l'état d'Ohio. Mais on ne sait pas de détails sur l'existence de cette Association, sauf qu'elle était située dans le comté de Franklin et fondée en 1845.

### Autres expériences fouriéristes.

Des autres Phalanges dont le souvenir nous a été transmis, quatre étaient situées dans le Michigan, et plusieurs se trouvaient dans l'Iowa et l'Illinois. La Phalange d'*Alphadelphia*, dans l'état de Michigan, fut la plus importante. Elle dura plus d'un an et publia une revue intitulée *The Tocsin*, dont l'animateur fut un certain D<sup>r</sup> Schetterly, disciple de Brisbane.

Somme toute, Noyes rassembla des renseignements sur 41 Phalanges, dont il trouva description ou mention dans les papiers de Mac Donald (1) ou dans les collections de *The Phalanx* et *The Harbinger*. Il en exista sans doute bien d'autres, dont il ne reste aucun souvenir. Pour apprécier la pleine importance du mouvement fouriériste aux Etats-Unis, il est nécessaire de se rappeler qu'en France, berceau du fouriérisme, il n'y eut que deux essais de tentés, dont un seul du vivant de Fourier.

(à suivre).

(1) Mac Donald fut le premier historien des « communautés » ou « colonies » américaines. Il visita personnellement la plupart de celles qui existaient de son temps, et nota le résultat de ses recherches et informations. Ses manuscrits ne furent pas publiés et, après sa mort, ils tombèrent dans les mains de Noyes. Son *Histoire du Socialisme américain* est basée en grande partie sur les notes de Mac Donald.

(\*) Consulter l'en dehors à partir du n° 170.

## Lettre sur le Canada

Par une faute d'inattention inconcevable de la part du personnel de la coopérative où s'imprime l'en dehors — ses capacités professionnelles ne sont plus à démontrer — la fin de la lettre sur le Canada, insérée dans le dernier numéro, a été laissée sur le marbre. La voici rétablie :

« Une bonne idée qui me fut soumise dernièrement par un camarade intéressé à la propagande est celle de la création d'un point de repère, telle qu'une entreprise de librairie sociologique, c'est-à-dire l'établissement d'un commerce d'apparence neutre et indépendant, où se débiteraient les « bonnes idées ». Il y a un avenir pour une telle initiative à Montréal, et sa réalisation ne manquerait pas de contribuer au développement de la propagande. Ce serait une entreprise individuelle, qui disséminerait les idées discrètement et activerait la culture des esprits ouverts à la lumière. Les camarades doivent s'imposer, conquérir une place, placer l'anarchie sur le boisseau, et la philosophie individualiste, qui est tout action, leur donne plus d'ampleur dans leur activité que les doctrines étroites et sectaires qui ont la prétention ridicule de faire le bien de la masse. — E. BERTRAN.

## les lois qui tuent

Besançon, 25 octobre 1930. — Le jeune Louis Meunier, habitant Chêne-Bernard (Jura), s'est pendu dans le grenier d'une maison inhabitée. Près du corps, on a trouvé un ordre d'appel l'affectant au 60<sup>e</sup> régiment d'infanterie en garnison à Besançon, et une lettre dans laquelle le désespéré faisait connaître à son père son intention de se donner la mort pour éviter de partir au régiment. (*L'Œuvre*).

Le poignant de ce dénouement n'a d'égal que l'indifférence de la Presse. Et encore, estimons-nous heureux de savoir le fait et sa cause.

Rendre compte est peu ; expliquer est plus ; comprendre est tout. C'est ce que nous allons nous efforcer de faire.

Un tel suicide, qui n'est ni le premier et sans doute pas le dernier pour la même cause, établit, sans contredit, la différenciation nette entre l'obligation gênante et l'obligation criminelle.

Ainsi donc force nous est de constater que la loi s'adresse à différentes catégories d'individus.

Essayons-en la démarcation la plus large : 1° les adaptés qui s'y complaisent ; 2° les réfractaires qui l'affrontent ou la tournent ; 3° enfin, ceux qui, tirillés par certaines contingences sociales, sentimentales ou autres, restent suspendus entre la

souffrance de la soumission, et la voix de la conscience ordonnant de désobéir.

C'est dans cette dernière catégorie que se recrutent les victimes : l'individu, ici, se relativant à autrui et aux lois, et non à lui-même. Il refuse la proscription en considération d'autrui, sans la redouter pour lui-même. Et ne pouvant sortir de ce dilemme : ou sacrifier autrui à soi ou se sacrifier soi-même, il ne reste en effet qu'une issue : le suicide.

Et Louis Meunier, à coup sûr, fut de ceux-là.

Quittons un instant notre sujet.

—o—

Le dilemme n'est qu'apparent, pourraient objecter d'ancuns. Ici, sans entrer dans les détails, une mise au point s'impose.

Le problème doit être posé non seulement sous l'angle d'un conflit moral, mais encore, et tout esprit d'héroïsme mis à part, en considération des moyens.

Ne nous méprenons point : le conflit est un problème de conscience ou il n'est pas, surtout quand c'est une façon de se conduire et non la vie qui est l'enjeu. Sans ce critère, rien n'est plus facile, en effet, de supprimer à la fois dilemme et conflit ; ce n'est plus alors qu'une pure soustraction physique. Mais si celle-là — la conscience — entraîne par principe celle-ci — la libération corporelle — celle-ci par contre peut très bien se passer de celle-là.

Il n'est point, cela va sans dire, dans notre dessein de considérer l'une inférieure à l'autre : elles ne sont que différentes, constatons simplement qu'elles agissent parfois l'une sans l'autre. Ce point a son importance, car il semble bien, dans le cas de Meunier, que c'est plus le principe qui manque que les moyens. Les aurait-il eus, qu'il n'eût peut-être pas jugé, lui, avoir le « droit » de s'en servir.

Autre est la question quand la vie est directement en cause ; considérations dépassant le cadre de cet article.

—o—

Où est la solution ?

Ni dérobade, ni héroïsme. C'est entre ces deux extrêmes que semble devoir se placer l'autre attitude, et que font leur certains réfractaires visés ci-dessus dans notre seconde catégorie : l'occulte mais effective désobéissance.

L'action de désobéir est moins le produit de la volonté que celui de la connaissance : ce ne sont pas tant les courages qui manquent, c'est leur orientation.

Et voilà toute la question : le silence est coupable : en le gardant, pouvons-nous nous absoudre ? Le fait que notre pensée est considérée par l'Etat, comme illicite dans son expression, peut-il nous disculper et accroître d'autant sa culpabilité ?

C'est à nous d'y réfléchir.

Revenons au fait, notre principal sujet. L'inepte objection, prétendant que toute

E. Armand

## LA JALOUSIE

S'occuper du problème social et négliger les ravages et la répercussion de ce terrible fléau social qu'est la jalousie sexuelle dans l'humanité me paraît un illogisme.

Voici plusieurs raisons à l'appui de cette opinion :

1° La jalousie cause, bon an mal an, mille à douze cents victimes en France. Ce chiffre ne concerne, bien entendu, que les drames et les ravages de la jalousie connus publiquement. Si la proportion est la même hors de France, c'est 40 à 50.000 victimes que cet aspect de la folie immolerait annuellement ; 2° Il y a à considérer les moyens auxquels ont recours les jaloux pour assouvir leur fureur. On assassine par jalousie sexuelle en se servant de ciseaux, poignards, tiers-points, stylets, couteaux de diverses sortes, marteaux, haches, hachettes, hachoirs, coups, tranchets, rasoirs, flèches, *navajas*, *bow knives*, machetes, sabres, revolvers, mitrailleuses, fusils, etc... Pour tuer, et se tuer, les jaloux ont recours à l'empoisonnement, à la défenestration, à la pendaison, à l'immersion, à la strangulation, à l'ébouillement, etc... Ils emmurent, calcinent, coupent en morceaux, crucifient. La crevaissure des yeux, l'arrachage du nez, des oreilles, l'ablation des parties sexuelles, des mamelles ; d'autres mutilations encore figurent dans le catalogue des supplices infligés aux êtres que les jaloux prétendent aimer d'un amour sans rival. Je ne parle pas ici des dénonciations à la justice, les maisons centrales sont pleines de pauvres hères livrés par des jaloux de l'un et l'autre sexe. (Si quelqu'un m'accusait d'exagérer quant à la variété des moyens mis en œuvre pour se venger, je le renverrais à une étude approfondie de la rubrique des drames passionnels, dans les gazettes de France et de l'étranger) ; 3° Les gestes d'empiètement ou les crimes auxquels la jalousie conduit nécessitant l'intervention de la loi et le jeu des sanctions pénales, ces actes renforcent les institutions autoritaires et resserrent les mailles du contrat social imposé (1).

(1) Il n'est question ici de l'antiquité, ni du Moyen-Age. Ces détails ont été relevés sur divers journaux quotidiens de pays différents, pour la période 1927-1928.

Le vitriol dont on s'est tant servi jusqu'à l'apparition du browning, est passé de mode à peu près.

De ce qui précède, on peut déduire, sans possibilité de contestation, que le jaloux est un type humain en état de démence, sinon en voie de régression.

Le malheur est que ce spécimen retardataire se rencontre encore dans les milieux « d'avant-garde » ou extrémistes. Même chez les anarchistes, la jalousie cause des meurtres, des suicides, des mouchardages, des rixes et des brouilles entre camarades.

Il importe donc, selon moi, d'analyser la jalousie, de nous demander quel est son remède ; celui-ci connu, de combattre la maladie.

On m'a objecté que « la jalousie, ça ne se commandait pas ». Piètre objection. Si nous acceptons cette objection-cul de sac, ce serait à désespérer de tout effort tenté en vue de débarrasser l'humain des préjugés qui embrument son cerveau. Le croyant, le chauvin disent, eux aussi, que la foi, l'amour de la patrie ne se commandent pas. Le capitaliste affirme aussi que le désir d'accumuler encore et encore ne se commande pas. La jalousie est diagnostiquable, analysable, comme n'importe quel autre sentiment autoritaire ou passion malade.

Dans un roman utopique de M. Georges Delbruck : *Au Pays de l'Harmonie*, l'un des personnages, une femme, définit la jalousie en des termes lapidaires : « Pour l'homme, expose-t-elle, le don de la femme implique la possession de ladite femme, le droit de la dominer, de porter atteinte à sa liberté, la monopolisation de son amour, l'interdiction d'en aimer un autre : l'amour sert de prétexte à l'homme pour légitimer son besoin de dominer ; cette fausse conception de l'amour est tellement ancrée chez les civilisés qu'ils n'hésitent pas à payer de leur liberté la possibilité de détruire la liberté de la femme qu'ils prétendent aimer ». Ce tableau est exact, mais il s'applique à la femme comme à l'homme. La jalousie de la femme est aussi monopolisatrice que celle de l'homme.

L'amour tel que l'entendent les jaloux est donc une catégorie de l'archisme. Il est une monopolisation des organes sexuels, tactiles, de la peau et du sentiment d'un humain au profit d'un autre, exclusivement. L'étatisme est la monopolisation de la vie et de l'activité des habitants de toute une contrée au profit de ceux qui l'administrent. Le patriotisme est la monopolisation au profit de l'existence de l'Etat, des forces vives humaines, tout un ensemble territorial. Le capitalisme est la monopolisation au bénéfice d'un petit nombre de privilégiés, détenteurs de machines ou d'espèces, de toutes les énergies et de toutes les facultés productrices du reste des hommes. Et ainsi de suite.

propagande visant à l'insurrection contre les lois tend à faire plus de victimes que les lois elles-mêmes, s'effondre irrémédiablement. Car si d'une prison on peut espérer voir sortir le prisonnier ; d'un tombeau, par contre, c'est sans appel.

Quant aux *Meuniers futurs*, se doit-on encore de leur dire que mourir pour ne pas obéir n'est pas désobéir ? Néanmoins, à ceux qui seraient tentés de les blâmer nous répondrions que quiconque a le courage de préférer la mort à l'obéissance est un héros. Malgré tout, se vouer à la mort sans but en soi n'est aussi qu'un manque d'autoévaluation. Car la mort ne doit être acceptée que comme l'accident, l'inévitable, en un mot que comme l'ultime dénouement d'une défense, d'une lutte, d'une affirmation poussée au paroxysme.

S'il nous fallait juger de la personnalité de Louis Meunier par son geste, nous dirions, et cela sans en faire notre objectif, qu'il avait l'étoffe d'un apôtre, car il semble bien que ce soit surtout par le don qu'il sait faire de sa vie, que se reconnaît cette sorte de pionnier évangélique. Mais nous n'avons point voulu faire son oraison ni son panégyrique ; nous avons essayé de le comprendre, lui et son geste. C'est tout.

— 0 —

Combien auront compris sa résolution ? Et qui se sentira, en son for intérieur, une

part de culpabilité dans ce suicide, ou même, qui y songera ?

C'est là autant que dans le fait, qu'est la grave question.

O ! vous, bons citoyens-législateurs obéissants, et vous, fabricateurs de lois, brasseurs de codes, membres de Parlement et gens d'Etat-Major, inclinez-vous devant votre victime, c'est votre œuvre, elle y a droit.

Louis Meunier, le Réfractaire méconnu, l'enfant énergique, est mort en vaincu et non en insoumis, mais plus qu'en homme.

G. STYR-NHAIR.

## ODE A LA NATURE

Loin des moroses rues aux cases rectilignes,  
Sous les arbres touffus où chantent les oiseaux,  
Le long d'une rivière inégale et sans lignes,  
Je me laisse bercer par le rythme des eaux.

Dans ce cadre enchanteur, tout m'exalte et m'enlève ;  
Je puis vagabonder en toute liberté :  
Marcher, m'asseoir, courir, m'allonger... enfin vivre ;  
Ici, de l'homme absent cesse l'autorité.

Ici, je suis heureux. Que la nature est belle !...  
Dans le calme serein de la forêt profonde  
J'erre seul et pensif, en songeant que vers elle  
Un jour je reviendrai sans regretter le monde.

Joseph RÉMAUT.

## UN DES NOTRES DISPARAIT

### P.-N. ROINARD

« L'essentiel n'est pas de vivre,  
mais de survivre ».

P.-N. ROINARD.

Le grand poète P.-N. Roinard, qui mit constamment ses actes en harmonie avec ses idées, et ne fit aucune concession aux « dieux » de son époque, vient de mourir à l'âge de 74 ans, après une vie admirable de sagesse, toute consacrée à l'art. Banville d'Hostel, qui était allé le voir quelques jours auparavant pour lui demander de nous donner un manuscrit destiné à figurer dans notre « Bibliothèque de l'Artistocratie », l'avait trouvé très mal et m'avait fait part de ses appréhensions. Aujourd'hui, notre ami n'est plus. Il est entré dans l'immortalité.

P.-N. Roinard qui, par une singulière ironie, portait le prénom de Napoléon, est l'un des derniers représentants de la haute poésie, en ces temps de mercantilisme où sincérité et désintéressement ne sont plus de mode. Il nous donne à tous un bel exemple à suivre. Individualiste dans son œuvre comme dans sa vie — *artistocrate*, pour employer une épithète qui

La monopolisation étatiste, religieuse, patriotique, capitaliste, etc., est en germe dans la jalousie, car il est évident que la jalousie sexuelle a précédé les dominations politique, religieuse, capitaliste, etc. La jalousie a préexisté à la vie en société, voilà pourquoi ceux qui combattent la mentalité sociale actuelle ne peuvent négliger de faire la guerre à la jalousie.

L'amour, donc, étant considéré comme une monopolisation, la jalousie est un aspect de la domination de l'humain sur son semblable, homme ou femme, un aspect du mécontentement ou de la colère ou de la fureur ressentie par un être vivant quelconque, quand il sent ou prévoit que sa proie lui échappe ou fait mine de lui échapper. C'est à cela que se ramène la jalousie, dans le plus grand nombre de ses accès, quand on l'a dépouillée de toutes les fioritures, dont, pour la rendre acceptable et présentable, l'ont décorée les traditions, les conventions, les lois religieuses ou civiles. C'est cet aspect si commun de la jalousie que je dénommerai *jalousie propriétaire*.

Une deuxième forme de jalousie pourrait être appelée *jalousie sensuelle*. Elle s'analyse ainsi : l'un des participants à l'association amoureuse, rencontrant en son partenaire une satisfaction parfaite, se trouve *privé*, du fait de la cessation des rapports purement sensuels qui formaient le lien qui l'unissait à l'autre ; sa souffrance se trouve aggravée par la connaissance qu'un tiers jouit du plaisir que le « malade » s'était habitué à se réserver sans crainte de partage. La maladie empire d'autant plus que l'objet de l'attachement est plus voluptueux ou doué d'attributs physiques spéciaux.

La troisième forme de la jalousie est la *jalousie sentimentale*. C'est la forme la plus grave de la maladie et la plus intéressante, à en croire certains spécialistes. La souffrance qui peut aller jusqu'à une indescriptible torture morale, provient du sentiment nettement caractérisé d'une diminution de l'intimité, d'un amoindrissement de l'amitié, d'un affaiblissement du bonheur. Qu'il se l'explique ou non, le patient éprouve la sensation bien nette que l'amour dont il était l'objet, décroît, baisse, menace de s'éteindre. D'autant plus surexcité, le sien redouble. Son moral et son physique s'en ressentent ; sa santé générale s'altère.

Je sais que « la jalousie sentimentale » peut être considérée comme une réaction de l'instinct de conservation de vie amoureuse contre ce qui menace son existence. Admettant qu'une vie sentimentale profonde se nourrisse d'amour, d'affection, de confiance partagés, on peut comprendre que, son aliment venant à lui manquer, menaçant de disparaître, il y ait réaction logique, résistance naturelle.

Je sais, faits à l'appui, que la « jalousie sentimentale » est longue à guérir, qu'elle peut être inguérissable. On voit cer-

taines malades recevoir un choc tel d'une déception amoureuse que toute leur vie s'en ressent ; on rencontre des êtres qui avaient édifié sur une affection unique toute leur vie sentimentale ; celle-ci venant à leur manquer, ils se sentent tellement désorientés qu'ils se donnent la mort — à l'exemple de certains incurables.

Loin de moi la pensée de nier qu'il y ait dureté, cruauté, sadisme parfois à jeter dans l'isolement et la douleur qui aime sincèrement, profondément et qui a eu sujet de compter sur le partage de son sentiment. Nier cela serait un non sens de la part d'un partisan du contrat ou du pacte.

C'est à « la jalousie sentimentale » que s'applique la conception du *Larousse* : « Tourment causé par la crainte ou la certitude d'être trahi par la personne qu'on aime, d'être aimé moins qu'une autre personne ».

Mais toutes ces considérations ne guérissent pas le malade.

Les individualistes anarchistes ne sauraient s'intéresser à la *jalousie propriétaire*, sinon pour en dénoncer le ridicule.

Reste la jalousie d'ordre sentimentalo-sexuel.

Dans la *Douleur Universelle* (page 394, en note) Sébastien Faure dénonce la jalousie comme un « sentiment purement artificiel », qui « dérive de circonstances suppressibles », « éliminable lui-même ».

Selon moi, l'élimination de la jalousie est fonction de l'abondance sensuelle et sentimentale régnant dans le milieu où l'individu évolue. De même que la satisfaction intellectuelle est fonction de l'abondance culturelle mise à la disposition de l'individu. De même que l'apaisement de la faim est fonction de l'abondance de nourriture mise à la disposition de l'individu.

Qu'il s'agisse d'un milieu communiste où les besoins sont satisfaits sans qu'on se soucie de l'effort fourni, ou d'un milieu individualiste où la satisfaction des désirs est basée sur l'observation de la réciprocité, la situation est la même. L'un et l'autre veulent que ses composants soient heureux et ils ne le sont pas tant que parmi eux quelqu'un souffre — sa cérébralité, sa faim, ses sens ou ses sentiments insatisfaits. Le caprice, la fantaisie, le tant pis pour toi, la préférence, « l'enfant de bohème » peuvent constituer des pis-aller pour des isolés — et c'est à démontrer, — non pour des associés qui ne peuvent rien s'il ne règne pas entre eux un esprit de bonne camaraderie impliquant support, compréhension, concessions mutuelles. Et non seulement lorsqu'il s'agit d'associés, mais encore de camarades se fréquentant de très près et qui, recherchant leur plaisir individuel sans vouloir gêner le plaisir d'autrui, se sont délivrés de préjugés tels que la fidélité sentimentale comme inhérente à la cohabitation, le propriétéarisme conjugal, l'exclusivisme sexuel comme marque d'amour en général.

m'est chère — on trouve de nos jours peu d'écrivains qui aient eu à la fois autant de science et de conscience. C'est une grande figure qui disparaît, c'est un des hommes les plus remarquables de la génération symboliste que nous perdons en lui. Normand, né à Neufchâtel-en-Bray, il vint de bonne heure à Paris mener le bon combat contre toutes les formes d'iniquité. Jamais Roinard n'a pu penser qu'un écrivain devait rester dans sa tour d'ivoire, sourd aux souffrances d'autrui. Lui-même connaît la douleur, parce qu'il ne voulait pas se courber. Il rompit avec sa famille, il rompit avec l'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts qu'il avait fréquentée quelque temps, il rompit avec l'enseignement de l'Ecole de Médecine — son père, qui était notaire, avait rêvé d'en faire un docteur — comme il devait rompre avec la poésie parnassienne, qui un instant l'avait accaparé. Il rejeta par dessus bord tous les esclavages pour vivre sa vie « en beauté », et il s'adonna aux Muses avec la même ferveur qu'il mettait à défendre ses camarades anarchistes, injustement poursuivis. Nous le trouvons partout où la justice et la liberté réclament ses services.

Il avait publié en 1889, lors de la fondation du *Mercure de France*, qui comptait au nombre de ses rédacteurs des hommes sincères et courageux, un volume de vers intitulé *Nos Plâtes*. On voyait sur la couverture un portrait de Roinard, dessiné par lui-même, le visage transpercé d'un coup de couteau. Il y disait ses rancœurs avec ses espérances. Dans ces poèmes se

faisait encore sentir l'influence de Coppée et de Richépin. Il ne tarda pas à s'en affranchir pour s'adonner à une œuvre plus personnelle, en même temps qu'il se jetait corps et âme dans la mêlée sociale. Il dirige alors la *Revue Septentrionale*, collabore à la seconde *Pléiade*, puis à la *Plume*, aux *Echos d'art libre*, au *Mercure de France*, etc... Et aussi il collabore à *l'en dehors*, de Zo d'Axa. Symboliste, il se déclare également individualiste, livre bataille à l'autorité. Craignant non sans raison d'être impliqué dans le fameux procès des Trente, il s'exile à Bruxelles. Il y reste dix ans. Il mène en Belgique la même vie « en beauté » que dans le milieu parisien. De l'autre côté des frontières, la Bohème, qu'il incarne, scandalise le bourgeois. Roinard, en effet, ne voulait vivre que de sa plume, et refusait de demander à un métier quelconque des ressources pour vivre. Il écrit des poèmes, des pièces de théâtre, des critiques d'art. Il rédige même de petits « quatrains » pour le savon Vaissier et autres produits!

P.-N. Roinard est tout entier, avec sa fougue, sa puissance verbale, sa noblesse de pensée dans *La Mort du Rêve*, poèmes publiés en 1912 au *Mercure de France*, et dans ces ouvrages plus récents que sont *Le Donneur d'Illusions*, féerie tragique en cinq actes, *La Légende Rouge*, cinq actes en vers, et *Chercheurs d'Impossible*, cinq actes et onze tableaux. Il a encore écrit *Les Miroirs* (1909), « moralité lyrique en cinq phases », *Sur l'Avenue sans fin*, *La Rencontre radieuse*, et les *Portraits du*

*Prochain siècle*, volume de critique. Il laisse achevés deux manuscrits : un *Traité de Versification*, et *Portraits d'après la Vie* (nous espérons bien publier ce dernier dans notre *Bibliothèque de l'Artistoratie*).

L'art d'action de Roinard fut complété d'« actions d'art ». Il était toujours prêt à signer les « protestations » qu'on lui présentait chaque fois qu'une iniquité était commise. Je rappellerai qu'ayant pris moi-même l'initiative de tirer des griffes de la justice espagnole le dessinateur Ascher, Roinard avait été un des premiers à répondre à mon appel (j'avais publié sa lettre dans *le Libertaire*). Banville d'Hostel nous a conté qu'un jour le représentant d'un grand éditeur étant venu lui demander un manuscrit qui, disait-il, lui rapporterait « beaucoup d'argent », ainsi qu'une décoration, Roinard lui avait montré la porte. Ce geste dépeint son caractère. Il avait fondé avec Banville d'Hostel le syndicat des Ecrivains, et la Fédération internationale des Sciences, des Arts et des Lettres.

P.-N. Roinard est des nôtres. Si la presse bourgeoise lui a consacré quelques lignes, ce n'est pas à elle qu'il appartenait. Nous devons rappeler son action dans les colonnes de *l'en dehors*, qui était pour lui l'un des meilleurs organes d'avant-garde. Nous l'avons accompagné au Columbarium. Son corps n'est que cendres. Sa pensée nous reste. Elle ne périra point.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

C'est donc DANS L'ABONDANCE — d'offres, de demandes, d'occasions — que j'aperçois le remède à la jalousie. Et quelle forme revêtira cette abondance pour que personne ne soit laissé de côté, mis à part, ne souffre, pour tout dire ? Voilà la question à résoudre. Dans sa *Théorie universelle de l'Association* (tome IV, p. 461), Fourier l'avait résolue en constituant le mariage de telle sorte « que chacun des hommes puisse avoir toutes les femmes et chacune des femmes tous les hommes ».

Je ne puis m'étendre sur les conséquences de cette éthique sexuelle dont la principale est la disparition de la famille. Il me paraît difficile que le communisme anarchiste puisse finalement éluder cette solution s'il veut rester conséquent avec lui-même, c'est-à-dire ne pas établir une hiérarchie des plaisirs et des besoins. On ne conçoit pas que des anarchistes puissent admettre de distinctions qualitatives entre les aspirations des divers appétits humains.

Ce qui frappe, quand on étudie à fond les objections présentées à la solution fouriériste, c'est qu'elles ressemblent, formulées par des libertaires, et comme deux gouttes d'eau, aux protestations des éducateurs religieux et des représentants de l'Etat. Ceux-là et ceux-ci voient dans le couple et le groupement familial une garantie de la perpétuation du système de domination spirituel ou laïque ; de là la poésie, les phrases ampoulées, les panégyriques dont s'accompagnent les descriptions de l'amour conjugal, de la Famille cellule du milieu social. D'ailleurs, si l'on persécute les partisans des conceptions sexuelles qui vont à l'encontre des intérêts des dirigeants, je ne sache pas qu'il existe une seule loi — du code de Hamourabi aux codes soviétiques — qui décrète une pénalité contre l'exaltation de l'amour romantique ou de l'indissolubilité du lien conjugal. Les dominateurs savent bien ce qu'ils font.

Je pense donc que les communistes-anarchistes en viendront à considérer l'abondance — le communisme sexuel volontaire — comme le remède à tous les maux de l'amour. Ce n'est d'ailleurs que récemment, surtout depuis la guerre mondiale 1914-1918, qu'une régression à ce sujet est notable chez les communistes-anarchistes.

Mais une autre question se pose :

Le remède à la jalousie, à l'exclusivisme sentimental ou à l'appropriation sexuelle, le remède que je résumerai en cette formule, empruntée à Platon : *Tous à toutes, toutes à tous*, ce remède peut-il se concilier avec les principes de l'individualisme anarchiste, convenir à des individualistes ?

Ma réponse est qu'il convient certainement aux individualistes qui sont prêts, pour reprendre une expression de Stirner, à perdre de leur liberté pour que s'affirme leur individualité. Que cherchent en s'associant, dans le domaine sentimentalo-sexuel, un nombre quelconque d'individualistes : est-ce accroître, maintenir ou réduire toujours plus la souffrance ? Si c'est ce dernier but qu'ils visent, si c'est dans la disparition de la souffrance que s'affirme leur individualité d'associés, parmi eux, dans la sphère qui nous occupe, l'amour perdra graduellement son caractère passionnel pour devenir une simple manifestation de camaraderie ; le monopole, l'arbitraire, le refus disparaîtront de plus en plus, deviendront toujours de plus en plus rares. Ils se rallieront à la formule ci-dessus énoncée parce qu'ils y verront la méthode la meilleure pour éliminer de leur milieu la jalousie sexuelle et ses conséquences, parce qu'ayant à choisir entre divers procédés, leur « libre choix » s'est porté sur celui-là.

D'ailleurs, ils n'engagent qu'eux-mêmes. Ils ne sont pas jaloux, c'est le cas ou jamais de ne pas l'être, des systèmes autres, choisis par d'autres groupes pour éliminer la jalousie de leur sein.

Les partisans de l'abondance comme remède à la jalousie, les réalisateurs d'associations anarchistes à fins sentimentales ou sexuelle, les propagandistes de la camaraderie amoureuse n'ignorent pas à quelles railleries ils sont en butte de la part d'excellents camarades, encore inémançipés des préjugés courants en matière de moralité sexuelle, mais ils se souviennent de ce qu'écrivait dans *Free Society*, au cours d'un article sochistement charpenté sur LA PLURALITÉ EN AMOUR, l'anarchiste-communiste F. A. Barnard : « Ceux qui se sentent assomés, peuvent prendre courage à la pensée que les anti-ou non, à ce point que l'espèce humaine tout entière se débat dans un chaos. Ils peuvent trouver un sujet de se réjouir encore, dans la pensée qu'ils vivent conformément à des idées dont la réalisation assurera à l'être humain une existence normale et fertile » (2).

(2) Voir F. A. Barnard : LA PLURALITÉ EN AMOUR. (Ed. de *l'en dehors*).

Nous avons l'intention d'éditer cet article comme tract de large diffusion. Les compagnons qui croiraient utile cette publication sont priés de nous envoyer ce qu'ils pourront afin de nous aider à couvrir les frais d'impression. Ils recevront, dès le tirage achevé, le nombre d'exemplaires représenté par leur souscription.

# A PROPOS DES "COLONIES ANARCHISTES"

J'ai reçu quelques lettres de camarades intéressés à l'idée de la fondation d'une colonie sur les bases que j'ai vaguement esquissées au cours d'un article paru dans *l'en dehors*. Je ne puis répondre à tous, car leurs longues lettres ne correspondent pas tout à fait aux motifs qui m'ont inspiré quand j'ai abordé ce sujet.

Je n'ai d'abord pas du tout dit que je voulais créer ou établir une colonie anarchiste ; j'ai tout simplement voulu formuler mon opinion et mes idées, qui valent tout autant que celles des autres, et... peut-être mieux, cela va sans dire. Dans les lettres que j'ai reçues, je rencontre un grand enthousiasme qui démontre le désir qui dévore certains de s'évader de l'enfer moderne. Je n'ai rien à redire à cela, au contraire, c'est au manque de sens pratique et à l'esprit romantique que j'en ai. Les « copains », comme tout le monde en général, aiment à prendre des rêves pour la réalité, et croient volontiers que vouloir, c'est pouvoir. Dans le cas qui nous occupe, je n'ai parlé que des possibilités d'établir une telle colonie. J'ai insisté sur la réussite certaine au point de vue de résultats économiques en comparant « notre colonie » à quelque autre entreprise capitaliste. Où le bourgeois doit faire fortune, nous pouvons faire de même, voilà mon premier point, et la discussion ne doit pas s'en écarter. Le second point ne doit être examiné qu'après avoir épuisé le premier.

Dans les lettres en question, l'un des camarades me demande quand je pars, et si je l'emmené... l'autre m'assure qu'il est bon travailleur et ne craint pas le paludisme... Un troisième m'avise qu'il n'est pas homme à se laisser embobiner par des promesses fallacieuses et m'invite à surveiller mes assertions... Un quatrième me somme de lui fournir des détails compliqués sur la façon dont sera constituée et marchera la colonie libre et heureuse de mes rêves...

Tout cela est un peu enfantin, et je ne suis pas encore tombé en enfance...

De plus je puis bien dire que je n'ai pas besoin, moi, de coloniser pour être heureux, loin de là. Si je participais à une entreprise de ce genre, ce ne serait que pour me donner des tracas et des soucis à n'en plus finir, et cela en raison du sens trop développé que j'ai de mes responsabilités. Cependant, je ne dis pas que je refuserais d'y participer, mais cela ne pourrait être qu'à la condition de faire la chose sérieusement, et non de m'embarquer dans une tentative insensée, un songe de poète ou autre fantaisiste.

Je n'ai donc fait qu'entamer une discussion sur un sujet des plus intéressants et nous pourrions le continuer. Nous verrons plus tard si quelque chose de pratique peut en découler.

Pour en revenir au point déjà atteint dans cette discussion, je continuerai en déclarant que si le fait de la réussite économique d'une entreprise anarchiste, à caractère de « colonie », est accepté comme certaine ou simplement possible (ce que je voulais démontrer), la question n'est plus que de la lancer. Cependant, avec ma logique implacable d'homme pratique, je ne songe d'abord qu'au fait matériel, et non à l'idéal. Ce premier point accepté, le fait de la réussite économique, se pose ensuite la seconde question à débattre, à savoir : la « constitution » de la colonie. En parlant de constitution, je n'ai dans l'esprit naturellement que l'idée d'arrangement, de ligne à suivre, de responsabilités à déterminer et à accepter, par le

fait qu'aucune entreprise ne saurait se passer de plan, d'ordre, d'idées, etc... pour se maintenir en bonne posture.

Dans un journal de langue espagnole publié à New-York, j'ai traité ce sujet superficiellement et je ne veux ici qu'amorcer la discussion et faire réfléchir. De toute façon, il me semble que le fait qu'aucun groupe désireux d'entreprendre quelque chose d'aussi social qu'une colonie ne saurait se passer d'arrangement et de méthode à suivre, indique qu'il est nécessaire de s'occuper comment la colonie sera « constituée » et disposée pour le bien des participants.

Dans l'article auquel je fais allusion, j'ai nettement déclaré que je ne croyais pas aux organisations, ni d'ailleurs aux règles fixes, ni aux pouvoirs exécutifs d'entités jouissant d'une autorité continue, mais néanmoins je crois à une entente nécessaire entre égoïstes intéressés à entreprendre une œuvre intelligente, et je ne pense pas cette entente contraire même à l'individualisme le plus intransigeant.

Comme déjà dit, je ne veux ici, pour cette fois, qu'esquisser les grandes lignes du projet et passe maintenant au troisième point à résoudre. Cette troisième question, une fois les deux autres plus ou moins résolues, est celle des ressources à réunir et des moyens de mener à bien l'entreprise qui est l'objet de notre étude. En résumé, nous avons vu que la première question était celle du côté matériel ou économique, c'est-à-dire de la réussite d'une exploitation des richesses naturelles dans un territoire approprié. Nous avons indiqué ensuite que la question suivante, ou deuxième, devait être celle de l'arrangement, ou plan, ou « constitution », de l'entreprise, afin de pouvoir procéder d'accord avec nos idées et goûts d'hommes de notre époque et mentalité. Puis que venait après la troisième question, celle des moyens et ressources à disposer. Ces trois questions décidées il ne resterait donc plus qu'à plier bagage et rejoindre l'endroit choisi pour commencer la nouvelle existence de pionniers anarchistes.

J'ai laissé en dehors de toute considération la question des us et coutumes, des mœurs, de la morale et autres notions dites sociales. Je ne m'occupe pas d'indiquer aux camarades ce qu'ils doivent manger, boire ou fumer. « Ma » colonie n'est pas l'œuvre de puritains, je n'hésite pas à déclarer que je place surtout en première ligne l'idée de prospérité matérielle. Saisit-on bien l'importance de cela ? Je ne supprime pas l'argent, je ne fais nullement de l'individu le serviteur de la communauté, je ne le moralise pas, j'ai des vices, et je veux toujours pouvoir les assouvir.

Ce que j'écris actuellement ici n'a pour but que de répondre d'une façon générale aux camarades enthousiasmés qui sont prêts à partir sans savoir où ils vont et demandent des explications rapides. Je puis paraître « évasif » dans ma façon de discuter ma thèse, mais mon excuse est valable si l'on songe bien qu'un tel projet ne peut être réalisable qu'après bien des tâtonnements, des préparatifs sérieux, et des plans bien tracés. J'ai présenté une certaine méthode de procéder dans les discussions préalables, et je me suis gardé de compliquer les choses. Tous les utopistes un peu pratiques ont échafaudé des constitutions et élaboré des plans ; Owen dans une seule entreprise a fait succéder huit constitutions les unes aux autres. Elles ont toutes fini par échouer, précisé-

ment parce qu'il compliquait l'organisation, et parce qu'il prenait l'individu pour un être autre qu'il est. Je ne suis pas disposé à prendre l'homme tel qu'il « devrait » être, mais bien tel qu'il est, et c'est là justement la cause de ma réussite dans mes relations avec lui.

Pour en revenir finalement à la question en cours, il n'y a pour moi que trois points à débattre : d'abord la question économique, qui doit être établie sur des bases sûres ; en deuxième lieu la « constitution » qui doit être simple et pratique : une ligne de conduite générale n'astreignant jamais l'individu et ne négligeant pas son intérêt privé ; enfin les ressources à trouver, cela encore doit être une affaire assez facile à résoudre, ne devant jamais nécessiter un capital exagéré en vue du fait que les participants doivent être avant tout hommes de bonne volonté, d'énergie, des travailleurs ou combattifs.

J'insiste toujours sur la nécessité de procéder en toute connaissance de cause, avec méthode ; nous nous distinguons, nous autres anarchistes, de toutes les autres sociétés ou sectes ; nos succès auront donc une valeur sociale énorme. Nous devons savoir ce que nous voulons, et en l'état actuel de nos idées et de notre mentalité nous avons une grande latitude d'action. Le mouvement anarchiste de notre époque n'est plus ce qu'il était il y a vingt ans ; nous avons acquis une somme d'émancipation déjà intéressante et nous ne sommes plus étriqués comme à l'époque syndicale et altruiste ; nous voulons travailler pour nous et non pour une entité comme la masse. Ce que nous voulons ne le perdons jamais de vue, car on nous le demandera.

Nous voulons nous émanciper économiquement et socialement, vivre sans autorité et sans croyance imposée. Nous voulons aussi prouver que des hommes peuvent vivre sans lois, sans règlements émanant d'autrui, sans morale déterminée et basée sur les besoins d'une société organisée pour opprimer l'individu. Nous voulons être en fait propriétaires de nous-mêmes et de notre pensée. Pour toutes ces raisons la discussion que nous menons ici doit être pleine d'intérêt et ne manquera pas de produire un résultat pratique ; d'ailleurs rien ne prouve qu'il ne s'ajoutera pas d'autres éléments à l'échafaudage d'un projet qui doit se réaliser. — E. BERTRAN.

N. B. — On connaît notre point de vue au sujet des colonies. Sans contrat ou pacte prévoyant les difficultés ou litiges possibles, et les résolvant, nous pensons que toute association du genre « colonie » est vouée à l'échec. — D'ailleurs peu importe que le pacte ou contrat soit proposé par le fondateur ou animateur de l'entreprise associative ou par un groupe. — Nous ne croyons pas non plus que la base économique suffise pour une tentative de ce genre, elle devrait s'étayer sur une base éthique solide. — Au courant comme nous le sommes de l'histoire de ces associations, nous sommes persuadés que leur plus grand facteur de réussite consiste en ce qu'on puisse y trouver : ou ce que la société REFUSE aux individualistes de notre espèce ou QUELQUE CHOSE D'AUTRE que ce qu'on peut se procurer dans le milieu social. Enfin, une « colonie » n'est concevable, pour nous, qu'à l'usage de « copains » sélectionnés, d'« en dehors » pour de vrai. — N. D. L. R.

COMBIEN D'ABONNÉS NOUVEAUX NOUS AVEZ-VOUS AMENÉS DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE ?

# Notre point de vue

## Le tract Caillaux.

M. Joseph Caillaux, ancien président du Conseil, appelé à redevenir ministre demain, a publié récemment un article dans *Le Soir*, journal de gauche. Cet article, intitulé « Enchaîner Prométhée », dénonce les horreurs de la prochaine guerre — la guerre des Gaz. — Le *Soir* ayant offert gracieusement le papier nécessaire au tirage de 100.000 exemplaires, il a paru sous la forme de tract, contresigné par plusieurs périodiques, dont certains sont des organes représentatifs d'une tendance de l'anarchisme.

Cela a passé comme une lettre à la poste. Cependant, une publication mensuelle, Notre Point de Vue, organe syndicaliste indépendant, a émis une réflexion fort juste : « M. Caillaux contre la guerre, c'est plutôt farce. — (n° du 31 octobre 1930). — Lui et ses pareils sont pour la paix durant la paix et pour la guerre pendant la tuerie... » Puis il ajoutait qu'en cette aventure, l'un des quotidiens de la presse capitaliste et M. Caillaux « font figure de chefs des anarchistes français ».

Nous avons lu soigneusement l'article de M. Caillaux.

1° Nous n'y avons rien vu qui motive un contresing anarchiste. Nous n'y apercevons rien qui combatte l'archisme, rien qui soit de nature à jeter dans l'esprit du lecteur un doute quelconque sur l'efficacité de l'Etat comme régulateur des rapports interhumains ; rien qui fasse remonter à l'Etat la responsabilité de toutes les guerres. De même qu'elle croit la jalousie naturelle, la masse croit la guerre naturelle ; et cette croyance a été et est encore soigneusement entretenue par les dirigeants et l'Etat, qui est leur exécuter, leur homme d'affaires. Ce n'est pas la guerre qu'il faut mettre hors la loi, c'est la mentalité qui la rend possible qu'il faut extirper de l'espèce humaine. Ce qui est nécessaire, ce n'est pas faire pression sur l'Etat, c'est le supprimer. C'est seulement par la suppression de l'Etat, la démonstration de son utilité, sa ridiculisation, que la guerre pourra être conjurée.

M. Caillaux ne parle même pas dans son article de l'absurdité ou de l'abolition des frontières, des patries, des armées. N'importe quel archiste brasseur d'affaires, monopoleur, juge, policier, gardien de prison, tenancier de maison de prostitution ou patriote peut contresigner ce tract, du moment qu'il redoute la guerre et ses conséquences. Il n'y est même pas fait allusion à ce qui rend si haïssable toute guerre ; le sacrifice de l'autonomie individuelle, de l'initiative de l'unité humaine sur l'autel d'un soi-disant intérêt général ou collectif. Le sénateur de la Sarthe traite la plaie superficiellement : il ne s'attaque pas à la racine du mal.

2° M. Caillaux est un homme politique. Il adopte le point de vue anglo-saxon, opposé à la guerre non par humanitarisme, mais pour des raisons de suprématie et de débouchés économiques que nous ne pouvons examiner ici et qui sont bien connues. M. Caillaux est un éminent financier. Cer-

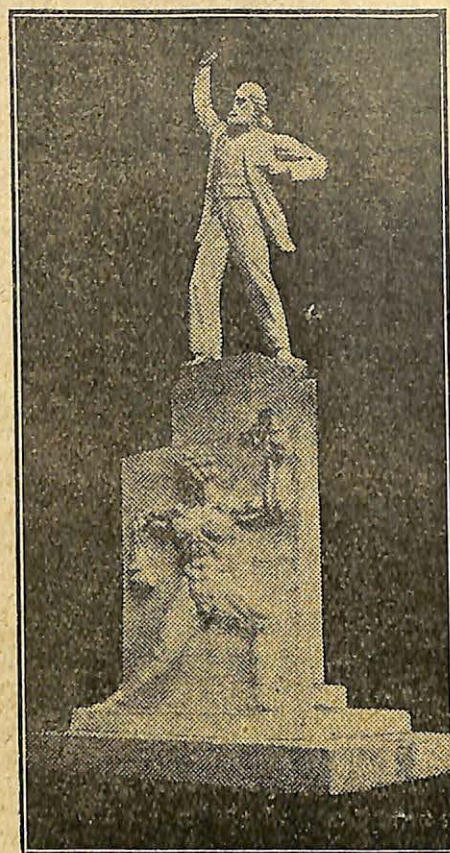
tains magnats de la finance voient dans la guerre une source de profits, d'autres y aperçoivent une opération désavantageuse pour leurs capitaux. M. Caillaux opine pour ce dernier clan. C'est son droit, mais le sort de l'un comme de l'autre groupe nous est fort indifférent. Peut-être avant de contresigner ce tract aurait-il fallu se demander les raisons profondes de l'attitude et de la campagne de cet ancien président du Conseil ?

3° M. Caillaux siège au Sénat. Il y est écouté. Il n'y est pas, certes, parce que c'est son gagne-pain. Comment se fait-il qu'il reste muet alors qu'au Maroc et en Indo-Chine, on fait la guerre, la vraie. Ce n'est pas un fait à venir que cette guerre-là, c'est un fait présent, actuel, de tous les jours. M. Caillaux possède là une tribune remarquable pour faire entendre ses protestations, les dissidents marocains et les insurgés indo-chinois nous paraissant aussi intéressants que les parisiens, bruxellois et autres menacés d'être exterminés lors de la prochaine hécatombe. Le tract dont s'agit ne parle même pas des horreurs de la guerre que les européens mènent actuellement dans leurs colonies. Y a-t-il là des susceptibilités financières, des monopoles à ménager ?

4° Enfin l'anarchisme manque-t-il à ce point d'hommes sachant tenir une plume qu'il ne puisse se trouver en son sein quelqu'un capable de rédiger un tract antibelliqueux à grande diffusion ? Pourquoi s'abriter derrière un homme d'Etat, un homme politique, un spécialiste de la Finance, quelque éminent et quelque populaire (ce n'est pas le cas) soit-il ? Faut-il ajouter que M. Caillaux ne s'est pas montré tellement hostile à la dictature et que nous ne l'avons pas vu, au Pouvoir, se montrer plus tendre que ses collègues de droite pour les antimilitaristes ?

Nous estimons donc déplorable et prêtant à confusion le contresing apposé à cet article par des organes anarchistes et anarchisants.

Il ne s'agit pas ici en effet de démarches ou de gestes particuliers accomplis par une personnalité ou une association restreinte qui n'engage qu'elle-même, mais d'une attitude collective. Qu'un propagandiste ou un théoricien anarchiste défende les thèses qui lui sont chères dans un quotidien quelconque, qu'il fasse publier un ouvrage chez un éditeur bourgeois, c'est son affaire personnelle ; les moyens peuvent lui manquer pour procéder autrement ; cet intermédiaire peut lui permettre de répandre ses idées dans un plus grand cercle. Non seulement son acte ne compromet aucun milieu, mais il s'explique parfaitement, envisagé à la lueur de la notion de la « reprise individuelle ». Ce contresing d'organes représentatifs de l'anarchisme ne se justifie pas, au contraire ; il engage des collectivités ; il semble les placer à la remorque — le terme des camarades Mayoux est caractéristique et leur profession n'a plus d'importance en l'occurrence que celle de M. A. Barbé — à la remorque des défenseurs les plus en vue de la bourgeoisie républicaine de



Il y a onze ans, le 18 novembre 1919, que Ferdinand Domela NIEUWENHUIS termina une carrière extraordinairement remplie, consacrée tout entière à des causes qui lui paraissaient justes, en dernier lieu à un anarchisme où il tempérât la conception kropotkine du communisme par l'individualisme stirnerien. Ci-dessus reproduction du monument que ses amis élèveront bientôt à sa mémoire, à Nassauplein, à Amsterdam.

## Paroles d'hier et d'aujourd'hui

... La matière ou l'objet d'un Pacte est toujours quelque chose qui tombe sous le coup de la délibération ; (car faire un Pacte est un acte de la Volonté, c'est-à-dire un acte, et le dernier, d'une délibération) ; il est, par conséquent, toujours entendu qu'il s'agit de quelque chose à venir et que celui qui fait le Pacte juge Possible à exécuter.

Et c'est pourquoi, promettre ce que l'on sait Impossible n'est pas un Pacte. Mais, si devient impossible par la suite ce qu'on croyait possible auparavant, le Pacte est valide et lie non point sans doute à la chose elle-même, mais à sa valeur ; ou, si cela aussi est impossible, à l'effort non feint d'exécuter autant qu'on le peut, car personne ne peut être tenu à davantage...

On se libère de ses Pactes de deux façons : en les Exécutant ou en en obtenant la Remise. L'Exécution est en effet la terminaison naturelle de l'obligation ; la Remise est la restitution de la liberté, c'est-à-dire un re-transfert du Droit dans lequel l'obligation consistait. — THOMAS HOBBES.

gauche (pâle), de sa situation financière, politique et diplomatique.

C'est pourquoi je suis fier de ne pas voir l'en dehors figurer parmi les organes qui ont participé au lancement, sous forme de tract, de l'article de M. Caillaux.

E. ARMAND.

## les « Mêmes » quoi.....

Respectueusement à Mme la  
Comtesse de Noailles, poé-  
tesse... ad hoc... et ab hac.

...Et, pour corser l'effervescence du  
Grand-Jour, les écoliers ont eu congé...  
Parbleu...

Grands et petits, tous attendent... Mil-  
liers de « contribuables » et « salade »  
de légumes : Ediles et Sbiros : conjoints  
amicaux... Flanqués, comme de règle de  
la chique ancillaire : « poilus » résignés,  
flicaille sombre et placide — à part quel-  
ques « nerveux » ; — rutilantes boniches  
équiestres, haut-casquées...

Je pense n'avoir oublié personne. Le  
décor ? Rituel... Le lieu ? La place de  
l'Hôtel-de-Ville, pour changer...

Profusion de haut-parleurs, à fins de  
massive transmission des laïus distillés  
« d'Eminences » incontestées...

Hourvari crescendo... Profonds re-  
mous... Fièvre d'attente... Jurons « d'op-  
primés ». — Poussez-pas ! Bon Dieu ! Y  
a des enfants... Et « Miousics » alternant :  
hors-d'œuvre servis à l'auxiliary « dévo-  
rante »... Sœur Anne ?... Rien ?... Si...  
Alerte... Alerte... Frémissement de « fer-  
blanteries », jet de « bancals » scintil-  
lants, vrombissante « Marseillaise »... C'est  
« Eux »... Les voici... Ils arrivent... Ils  
passent... Tempête !... Délire gigantes-  
que !... Hourrahs !... Vive Costes... Vive  
Bellonte !... Et... Vive Coty !... ajoutent  
maints scrupuleux « qui n'ont pas ou-  
blié »... Oh ! mais...

Dans cet infernal concert d'enthousias-  
me, quels touchants tableautins de genre,  
aux premiers rangs de spectateurs :

— Envoie un gros baiser, mon coco...  
— Crie, fort : Vive Costes et Bellonte...  
En contre-partie, de la rouspétance :  
— P'pa, j'vois pus rien, derrière le  
ch'val...

Le papa n'est point égoïste, surtout en-  
vers les siens... Hop ! Le mioche y voit,  
sur de solides épaules. Mais derrière, on  
gueule ! Une solide commère, véhémence :  
— « Faut-y pas qu'tout l'monde y voile ».  
Et de se carrer, hardiment... au grand dam  
d'une aigrette petite vieille, à qui elle  
en bouche « un coin », et qui n'encaisse  
pas telle désinvolture. Aussi bien, n'a-  
t-elle point « le droit » de voir, « avec un  
fils tué à Verdun » ? Argument qui clôt  
le bec de la « maousse », assurant « qu'el-  
le ne savait pas »... Bien sûr... Carambola-  
ge anodin entre amis de « l'Ordre »...  
Brelan de français « moyens »... N'est-ce  
pas, Mme la Comtesse ?

...« Eux » ce pendant, fusillés au magné-  
sium, filmés à tire-larigot, gravissent,  
lents, dignes, émus à point, comme... des  
marches d'Olympe... Au sommet, se dé-  
clanche une cascade d'hyperboles — les  
vôtres, ô madame, y comprises — Se dif-  
fusent aux quatre coins de la place, salués  
de torrentiels bravos, les salamalecs choi-  
sis des Topaze et... tutti quanti... La tou-  
chante accolade d'un birbe postillonnant  
précèdera la finale : le Clou : l'Appari-  
tion-à-la-Foule des « héros » et l'Alloca-  
tion-Consécutif, faite du balcon « réservé ».  
Transports populaires inouïs... Joie  
frénétique... La Pièce est jouée, comme  
dit l'autre... Et les éclats de Chiappe  
libèrent le flot Citoyen...

— Dis Génie, l'môme roupille. En rou-  
te ! Il a tout vu « heureusement ». — Ne  
l'éveille pas, si y a moyen, il est vanné. —  
Tu penses...

Les braves cœurs... de braves gens...

Mais que veut ce râleur ? Une voix dis-  
cordante ? A-t-on idée ?... Un pareil  
Jour ! ?...

O ! Foule, n'écoute point cet insane qui  
s'ébaubit d'un tel raz-de-marée d'Orgueil...  
National : Civisme cabré, démentiel...  
Bluff à grand orchestre, etc., etc... Comme  
si... Quelle indignité de propos !...

Mais que t'importe le fâcheux, dans ton  
océanique joie de Leur-Retour ? Que  
t'importe ?...

O ! Foule, prends en pitié ce faux-  
prophète dont le rire sonne, fêlé comme  
l'est une pauvre cervelle... Perçois-tu,  
d'ailleurs, en cet Instant, de bien subtiles  
« nuances » ?... Va, ne t'irrite point. Son-  
ge à ce qu'il peut, ce fou aux poings cris-  
pés, au maigre rictus, contre ta Somme-  
Infinie de béatitude... Ses larmes de rage ?  
Après ?... Un « judicieux » lui glisse, se  
touchant le front : « l'Anarcho à Charen-  
ton, ton-taine... » Bien envoyé, ça, mon  
gars...

Mais... Une nuit, moins d'ans après que  
chez le père Dumas... Et dans quel tout  
autre décor... Brusque déchainement de  
sirènes... Extinctions subites, totales...  
Epaisses ténèbres... Ronflements sinis-  
tres... se rapprochant...

En bas, dans la nuit de poix, fuites éper-  
dues... Hurlements d'effroi... Terreur...  
Folie ambiante...

Sifflements lugubres... Bing !... Bing !...  
Les bombes !... Immenses lueurs d'écla-  
tements... Incendies multiples... Carnage...  
Puis, ...les gaz... La Mort partout... fouille-  
se implacable, subtile, aveugle, féroce...  
Râles de vieillards... de femmes... d'en-  
fants... Atroces agonies d'abandonnés...  
Besogne « d'Idoles »... Travail de « Hé-  
ros »...

O ! Foule éternelle, les « Revoilà » !  
penses-tu qu'ils puissent manquer à leur  
Devoir... Ce sont les « Mêmes » que les  
Vainqueurs d'Océans !... Qui donc oserait  
un jour les prendre pour des Lâches ?...  
Vous, Mme la Comtesse ? Allons donc !  
— Louis VIRIEUX.

## LA RUE

Chantier du badaud, du flâneur,  
Passage pour le travailleur :  
Telle m'est toujours apparue  
La rue.

Misère et plaisir se mêlant,  
Chacun s'en va la traversant :  
L'ouvrier, la nonne ou la grue,  
La rue.

On peut l'aborder sans détours,  
Excepté, pourtant, certains jours,  
Lorsqu'elle est pleine de cohue,  
La rue.

Elle est le refuge et le lot  
Du clochard et du camelot,  
Clientèle sans cesse accrue,  
La rue.

Il y circule des autos,  
Des camions et des motos ;  
Elle possède sa verrue,  
La rue.

On y connaît des mercantis,  
On y jette des confettis ;  
On l'aime, vaste ou exigüe,  
La rue.

C'est un terrain d'illusions,  
Le théâtre des passions,  
Où l'on manifeste, où l'on tue,  
La rue.

Vous n'êtes qu'un béotien,  
Pas poète, et n'entendez rien,  
Si vous trouvez trop qu'elle pue,  
La rue !...

L. RIGAUD.

## l'en dehors à 24 pages

On nous écrit de différents côtés pour  
nous exprimer le regret que l'en dehors  
ne paraisse pas tous les 15 jours. Si  
l'aide manuelle nous fait défaut pour  
obtenir cette parution plus fréquente,  
nous pouvons cependant augmenter  
le nombre de pages et paraître sur  
24 au lieu de 20.

A 24 pages, si l'on veut nous aider  
financièrement, nous débarrasser pour  
quelque temps du moins du fardeau  
financier, l'en dehors pourrait faire fi-  
gure de revue de propagande et d'édu-  
cation de premier plan, alliant le bon  
marché à un texte nourri et compact.  
24 pages — cela représente 72 colonnes  
de texte, un véritable petit volume !  
Mais nous ne voulons envisager ce nou-  
veau saut en avant qu'à la condition de  
n'augmenter que de très peu de chose  
notre prix de vente au n° et nos taux  
d'abonnement.

Que faudrait-il pour nous débarras-  
ser de tout souci pécuniaire et nous per-  
mettre d'envisager avec sérénité l'année  
qui va suivre — l'en dehors paraissant  
sur 24 pages ? Cinq mille francs en plus  
de nos souscriptions ordinaires. Cinq  
mille francs : 1 franc par lecteur ! Pas  
même mille francs d'avant-guerre :  
200 dollars. Cinq mille francs-quatre  
sous. Qu'est-ce que cette somme en re-  
gard de ce que les journaux d'idées ré-  
clament de leurs lecteurs ?

C'est décidé, nous commencerons à  
paraître sur 24 pages dès le 15 janvier.  
La parole maintenant à « ceux qui nous  
aiment ». — L'EN DEHORS.

## ÉVEIL

Dix-huit mois à peine et déjà  
Malicieuse, espiègle et mutine...  
Que peut-il bien se passer là,  
Dans cette cervelle enfantine ?  
Derrière ce pur et calme front  
Comme une aube qui vient d'éclorre,  
Quels rêves se font et défont,  
S'effaçant pour renaître encore ?

Je suis l'éveil de ce cerveau  
Pétillant comme bois qui brûle,  
A l'entrée d'un monde nouveau  
Dont chaque jour plus loin recule  
La borne et le mystérieux.  
Ses étonnements sont sans nombre  
Et cependant dans ses grands yeux  
C'est rarement que passe une ombre !

Enfant qui balbutie encor  
Mais saisis le sens des paroles,  
Fillette au souple et svelte corps,  
Qu'un sourire enchante ou console,  
Tandis que sous le poids croissant  
D'hier, en nous tout agonise,  
Tu montes, fraîche comme un chant,  
Vers l'avenir gros de surprises....

E. ARMAND.



## les livres : CRÉPUSCULES

Le dernier livre de Han Ryner (1) fera certainement plaisir à tous les cœurs généreux et à ceux que la mort épouvante, car, dans cette œuvre, l'âme, immortelle sans l'être, tout en l'étant, donne à la mort une sorte de vie, qui n'est ni de la vie, ni de la mort.

Voyons, tout d'abord, l'impression générale.

Le fait d'envisager le passage ultime de la vie à la mort, du passé au futur, est en soi-même très salutaire et constitue peut-être le seul problème de l'homme. Que suis-je ? est au fond le but de toutes les curiosités du philosophe. Mais, pourquoi faut-il que tout au long de son ouvrage Han Ryner nous donne l'impression de rassurer des inquiets, des malades de la volonté ? Pourquoi Thraséas n'est-il point d'accord avec lui-même sur l'inutilité et l'impossibilité de toute espérance, et se grise-t-il de renouvellement et d'immortalité ?

Que le problème du fonctionnement des choses soit effrayant, c'est certain, mais le philosophe est-il un prestidigitateur-malade ? Ou est-il un chercheur ? Et est-il nécessaire que l'homme qui cherche ne puisse vivre en joie, autrement qu'en s'inventant des contes de fées ?

La puissance de l'homme n'est pas dans ses stupéfiants, elle est dans l'aliment sain qui lui donne force et santé, énergie et courage. L'aliment de l'intelligence c'est la réalité. Je vois déjà sourire, comme une contagion, les adeptes crépusculaires. Le sage n'a-t-il pas démontré lumineusement que tout est flottement et incertitude ? Et n'est-il pas doux de mâcher du vide ?

Eh bien non ! Tout n'est pas flottement et incertitude. Je suis réalité et je connais

d'autres réalités. Que les flottants flottent dans leur incertitude ! Que le pessimisme de Han Ryner, n'accordant pas grande confiance à ses co-existants, essaye de prévenir le venin que la plus petite affirmation positive pourrait développer chez eux ! Je crois ses préoccupations superflues. Les malfaisants et les esprits de travers ne lisent guère Han Ryner. Restent ceux qui veulent penser. Ont-ils encore besoin, ces penseurs, après tant de méditations, de se méfier de leur pensée ? La philosophie a-t-elle à ce point empoisonné les choses qu'il faille les aborder avec la prudence requise pour toute région pestiférée ?

Trop de subtilité, trop de prudence, devient aussi dangereux qu'une affirmation bornée.

Mille siècles de bons conseils pour ne pas faire une mauvaise maison, ne valent point une heure de mauvais conseils pour en faire une bonne. Bonne ou mauvaise, la maison sera au moins construite, et cela seul importe. Cette énormité fera sourire Han Ryner et trépigner les adeptes ou les prudents.

Les prudents sont des paralysés que la vie n'intéresse point. Devant les énigmes et les contradictions, ils ne cherchent plus ; ils s'immobilisent. Pourtant la vie est action et l'action suppose du mouvement, non l'immobilité. Et le mouvement n'est utile que par la précision. Pourquoi dans la vie de l'esprit mettre moins de précision que dans la vie du corps ? L'action psychique vaut l'action musculaire. J'éprouve de la joie à sentir mes muscles fonctionner avec précision et puissance. J'éprouve également de la joie à sentir mes pensées claires, précises et compréhensives.

Il n'y a pas là maladie de l'absolu, manie des causalités. Il y a une nécessité vitale qui détermine l'homme à mieux connaître pour mieux vivre et non pour mieux mourir. Quelle que soit l'inspiration du poète et la virtuosité du musicien, jamais je ne concevrai que, pour un trépassé : « La mort est enrichisseuse comme la vie », que « la mort apprend à vivre » et que « mourir c'est vivre ». Celui qui parle ainsi est un vivant, très bien vivant et non un mort.

Mon impression générale est donc que Han Ryner n'a pas fait parler des mourants, des vrais mourants, en passe de devenir des vrais morts.

Mais puisqu'il ne cesse de nous parler magnifiquement de la vie, nous dit-il quelque chose qui nous aide à comprendre quelque peu le vivant ? Oui et non. Notre ami s'est surtout ingénié, avec toute la subtilité malicieuse de son art, à collectionner les diverses raisons que nous pouvons avoir de douter des recherches de notre raison. Sous sa baguette magique tous les concepts s'agitent et s'embrouillent dans une danse superbement échevelée. Et cela, toujours pour éviter que les humains ne fassent des bêtises, même avec le rare savoir issu de la sagesse.

Quelle prudence ! Et quelle sagesse !

C'est pourquoi en quelques contes, toujours richement construits, il nous place au chevet de quelques mourants célèbres et qu'il leur fait exprimer, éloquentement, ses propres pensées. Le procédé ne manque point de grandeur. Nous retrouvons là quelques sages de l'antiquité, puis Rabelais, Leibniz, Hegel, Vigny, Reclus et le personnage terminal : Polystès, le plus rassuré avec Bias et Çakya-Mouni, sur l'issue non fatale de leur moi.

Un seul, La Harpe, meurt réellement comme seul un fripon de bigot peut mourir, avec horreur de la vraie mort.

## Epilogues Gymnomystiques

(4)

L'écueil de l'aristocratisation hyper-érotisante du nu a sa contre-partie : il est toujours à craindre que l'entraînement du corps à la rusticité ne provoque celle de la conduite générale, des propos — et de l'esprit lui-même ! Chez les adeptes insuffisamment préparés, le diogénisme en vogue rétrograde volontiers au cynisme. On déplore le débraillé sportif des jeunes couchés : il serait fâcheux que la camaraderie gymnique, toute pudeur — tant morale que corporelle — bannie, en devint la manifestation la plus dévergondée. Jusque dans leur bonhomie la mieux intentionnée, les simples n'ont que trop de penchant aux procédés un peu « gros ».

Et la vie de nature, avec ses inévitables rudesses, laisse si volontiers tout intellect en friche ! Passe pour les paysans, qui n'ont pas encore trouvé la voie de ses hautes jouissances ; mais l'anti-intellectualisme de certains naturistes doctrinaires équivaut à un suicide spéculatif : tel ce manifeste prolétarien équatatorial, que résumait le n° 182 de *l'en dehors*, répudiant non seulement vêtement et vie en commun, mais jusqu'à l'art, la science et tout exercice de l'intelligence, comme dangereux pour la vie, la liberté et la « véritable civilisation humaine !... ».

Rapprochée de cette fantastique *physiomanie*, la gymnomystique de nos Intégralistes du nu fait bonne figure de sagesse : nous avons vu quel exquis raffinement de civilité et de culture humaniste représentent, au fond, les pastorales nudo-aristocratiques : il ne faut pas qu'à cet égard, le nudisme démocratisé ait à rougir devant son rival.

Évitant donc « l'autre écueil », qu'il devienne, lui aussi, un « règne de courtoisie » et de spiritualité. Sans jamais tomber, toutefois dans le maniérisme, stigmate du déclin des éthiques dont la vie se retire, il suffit, pour cela, que chaque adhérent s'évertue aux bonnes manières.

Moyennant cette auto-discipline, tout en triomphant de la malsaine oppression du prestige timocratique (1) d'hier, le nudisme sagement démocratisé de demain, ne dégénérera jamais en laocratie (1) ni en bohème, mais se maintiendra parfaitement digne, en attendant de pouvoir se dire tout à fait sain.

### II. — Révolution nudiste ou adaptations nudi-culturelles

Pleinement sain ?

Un nudisme qui s'évertue à le devenir gagne, je crois, à sagement évoluer sous la double égide des deux vénérables déités empiriques Hygie et Sophron ; autrement dit, il doit fonder bien plutôt sur la progressivité mesurée des pratiques que sur la fougue étourdie des initiations dont la sommaire tactique a rarement conquis de durables positions.

« La méthode nudiste est-elle une panacée ou bien une chimère ? ».

Ainsi le Dr Duvivier résumait dans *Vivre* n° 53, son examen de conscience. Lui répondrons-nous que l'efficacité est sans doute une question de dose ? Les enthousiastes qui l'entourent répliqueront en chœur que le nu n'est bienfaisant qu'à dose maximale !

J'ai appris à me défier de ces fanatiques « tout ou rien » et de ces sauts intrépides en plein inconnu ; je ne suis plus ni assez jeune ni assez mystique pour me laisser séduire par l'Adventure, aux regards chargés de promesse ! Opportuniste de l'expérience, je tiens bon pour les essais calculés et je préfère et à nos mœurs que me jeter à corps perdu dans la révolution intégraliste...

Comment administrer la nudiculture dans l'espace et dans le temps ? La bonne gymnité doit-elle être totale d'emblée ou mitigée tout d'abord ? Individuelle ou collective ? (et avec quel équilibre en ce dernier cas ?) — Permanente ou intermittente ?

Questions presque brutalement antithétiques que celles du Dr Duvivier ! La réalité comporte d'ordinaire des réponses

Le « crépuscule » d'Elysée Reclus me paraît être le plus nouveau et le plus substantiel de ces contes. Une phrase entre autres me paraît résumer très heureusement l'action utile du chercheur : « Nous réaliser selon notre conscience sans nous rebuter à l'incertitude et aux lenteurs du résultat collectif, c'est la meilleure façon de donner à nos contemporains et à nos descendants tout ce que nous pouvons leur donner ». Voici également quelques paroles supposées de Çakya-Mouni : « A l'homme désormais incapable de mésuser de sa puissance, j'apporterai la science qui le rendra maître des choses et le fera vainqueur de la mort. Mais accordée à des êtres qui ne sont point délivrés des ténèbres de la haine, la science serait un moyen d'enlaidir et d'appauvrir le monde. Entre les mains de ces fous haineux, elle serait l'arme du suicide mutuel ».

Bien sûr, mais ni le Bouddha ni Han Ryner, ne nous disent comment la haine disparaîtra. Seule la parole supposée de Reclus nous apprend que le progrès moral sortira de « l'esprit critique ». Nous y voilà. Comment le sage Han Ryner peut-il espérer quelque chose de l'esprit critique, alors qu'il s'applique merveilleusement à le détruire pour ne laisser que du flottement et de l'incertain ? Croit-il travailler ainsi à son épanouissement ?

N'est-il pas évident que la critique suppose un jugement appuyé sur des certitudes ?

Je n'exagère rien. Que dit Thalès par exemple : « Je ne continue pas de vivre parce qu'il est indifférent de mourir ». Or mon esprit critique dit : Non ! Thalès n'a pas continué de vivre parce qu'il était indifférent de mourir, mais uniquement parce que sa machine détraquée ne lui permettait plus de vivre. Anaxagore nous dit : « Les sens sont des menteurs et notre intelligence nous révèle la vérité sur les choses »... « Chaque âme a la faculté de

s'accroître et le temps ne manquera jamais ». Je réponds : Les sens ne sont pas des menteurs, car l'intelligence n'est rien sans les sens. Seule l'intelligence sans l'expérience est menteuse. Qui dit expérience dit mouvement, qui dit mouvement dit déplacement. Il suffit à l'homme de se rappeler que la roche si minuscule à l'horizon est gigantesque à deux pas de lui, pour comprendre que le soleil, plus loin que toutes les mers, est colossalement grand. Quant à l'âme s'accroissant dans le temps je n'y trouve, même et surtout au figuré, aucun sens intelligible. Qu'est-elle devenue, cette âme, depuis l'éternité ? Han Ryner partage-t-il l'éternité en deux parts inégales ; l'une microscopique figurant le passé, l'autre inexprimable de grandeur figurant l'avenir ?

Voyons ce que nous dit Epicure : « Dès qu'une chose existe, elle est différente de toutes les autres choses. Sans quoi elle serait une de ces autres choses au lieu d'être elle-même »... « Les physiciens sont donc des fous qui veulent que la même cause produise toujours le même effet. Il n'y a jamais deux fois le même acte, il n'y a jamais deux fois la même cause, il n'y a jamais deux fois le même effet, il n'y a jamais deux fois le même phénomène ».

Que d'affirmations énergiques pour un négateur ! Est-ce en suivant ces affirmations que l'on a inventé la charrue, la roue, le métier à tisser, la brouette, la machine à coudre ; qu'on a utilisé l'eau, le feu, le vent, la lumière, l'électricité ? L'homme, produit du dissemblable aurait-il inventé le semblable ! Est-ce en doutant des identités que l'homme a semé le blé, tissé la toile, bâti sa maison, répété les gestes utilisant les mêmes matériaux ?

N'y a-t-il pas aux carrefours des perceptions et des expériences subjectives répétées un quelque chose de permanent qui est le rapport réel des choses entre elles, du sujet avec l'objet, précisément parce

que ce quelque chose est également permanent dans le milieu ?

Enfin, Polystès nous dit : « La vérité n'est sûrement pas logique. Si elle l'était, toutes les sciences se construiraient par déduction et elles seraient achevées depuis longtemps ». Evidemment, bien qu'il me soit impossible de concevoir une belle intelligence illogique et qu'Anaxagore ait affirmé que seule l'intelligence nous révélait la vérité sur les choses. Voilà donc Anaxagore et Polystès en désaccord, mais comme Han Ryner fait accorder toutes les contradictions de Platon écrivant par Platon mourant, je pense que pour lui ou pour eux cela s'accorde également très bien. Quant à la logique, elle ne peut pas plus être vérité que nos membres ne sont aventures et voyages. Ce sont des instruments. La logique, produit de notre expérience sensorielle, nous permet de voyager en sûreté parmi les nombreux paysages de nos sens. Elle ne classe que ce qu'on lui donne à classer, elle n'invente rien. L'invention est le domaine de la métaphysique par excellence. La logique ne peut donc, la pauvre, construire toutes les sciences, mais c'est une servante consciencieuse qui ne nous rend que ce que nous lui avons prêté et soyons sûrs que, lorsqu'elle nous sert une sottise, c'est que nous lui avons confié une absurdité.

Il me semble que la philosophie générale de Han Ryner ne veut pas être, ou devenir, une philosophie active et que trop de scrupules, trop de richesse lui enlève la force d'action nécessaire pour une claire affirmation.

Que Han Ryner ne veuille pas construire, malgré ses remarquables dons de constructeur, cela fera infiniment plaisir à tous les Incertains qui, sous forme de supérieure sagesse, habitent les constructions branlantes et pourries des multiples radotards de l'Univers.

Mais qu'ont-ils gagné à ce jeu ? Han

plus nuancées : sollicitons-les d'épreuves diversifiées et circonspectes. J'espère fermement, d'ailleurs, que plus nous réussirons à nous rapprocher impunément de l'idéal intégraliste, et plus largement nous bénéficierons des bienfaits, encore un peu théoriques, de la nudiculture. Mais, en attendant, j'insiste en faveur de la temporisation, ne nous croyant pas mûrs, ni physiologiquement, ni moralement, pour la pratique d'une gymnité totale réalisée d'emblée.

Dans l'esprit même de ses théoriciens, il semble qu'elle ne soit qu'une hypercorrection systématisée — et toute provisoire — des errements de la « civilisation » industrialiste trop rapide ou que l'écho primitiviste appelé par l'obscur nostalgie des surmenés du « progrès ».

Au n° 47, p. 10, de *Vivre*, Mme R. Dunan présentait une critique apologétique du nudisme où je relève un trait, à double pointe, que me paraît se retourner contre sa propre thèse : « L'homme, disait-elle, est un animal crédule, (c'est-à-dire mystique, n'est-ce pas ?), qui n'a pas spontanément (ô le blasphème, sous la plume d'une naturiste convaincue !) le sens de la nature : il veut généralement aller au-delà de ses obligations immédiates ». « Et surtout de ses avantages présents » ajouterai-je, tenant l'homme pour impérialiste, d'abord, et moral, ensuite, — dans la mesure où les contrats se doivent liquider en sa faveur ! Quant au nudisme intégral, je le rangerai au premier plan de ces aspirations exorbitantes !

Un avatar dialectique analogue échoit au Dr Vachet dans un autre n° du même organe (n° 49, p. 7). M. Wilmot ayant fulminé : « Le nudisme, c'est le retour à la vie animale ! », le pénitent psychothérapeute rectifie : « Physiquement, c'est le BREF retour D'UN MOMENT à la vie animale qui est bienfaisant ». D'accord. Mais la restriction que je souligne implique la soigneuse limitation de durée de cette démarche épanodique (1). Je conseillerais même, pour ma part, de ménager quelque délai dans sa réalisation complète, au lieu d'y bondir par dessus les étapes déjà marquées en sens contraire : c'est d'une façon graduelle qu'il faut se retremper dans les profondes traditions

spécifiques, si on veut s'y acclimater. Une bonne transition pourrait consister dans l'adoption du costume antique — en attendant celui d'Adam avant la chute — tel que le préconisait, il y a une vingtaine d'années le pré-nudisme hellénisant des Duncan.

C'est de très bonne grâce, je dois le reconnaître, que presque tous les dirigeants de *Vivre* (Ligue et Revue), en dépit de leur schisme, apportent de judicieuses atténuations à leur principe de la gymnité radicale. Dans *Lumière et Vérité*, organe des Intégralistes catholiques, les Docteurs Viard et Diffre font les plus expresses réserves — qui sur le nudisme intégral, qui sur le collectif ; jusqu'au Dr Fougerat de Lastours, le fervent anthropologue, qui y déclarait : « Comme toute hygiène, la gymnité doit être disciplinée et réglée ». Autant dire : « dosée », pour aller au bout de sa pensée !

Et, dans *Vivre*, il était naguère (n° 48, p. 3), question de nudisme PROGRESSIF. Au n° 50, on pouvait lire que le dogme de la dénudation sans réserve SÉDUISAIT grandement le Dr Didier, directeur de l'Institut naturiste d'Alger — au double point de vue hygiénique et moral — mais qu'il se méfiait TERRIBLEMENT des réalisations hâtives.

Depuis le printemps dernier, les règlements du « Sparta-Club » ont proscrit la nudité intégrale en dehors des heures de culture physique proprement dite, c'est-à-dire des séances d'athlétisme et d'héliothérapie ; et M. de Mongeot engage vivement ses affiliés à revêtir, pour les repas, la causerie et la musique, un froc de bure, d'une austérité toute monacale.

C'est vers la même époque que les animateurs de *Vivre* (n° 63, p. 6) accordèrent qu'il était préférable de ne s'anuder, d'abord, que solitairement, puis, en famille, et qu'il n'était même nullement besoin de conspirer l'adamisme en vastes groupes !

(à suivre).

D<sup>r</sup> Louis ESTÈVE.

(1) timocratique : qui appartient à la richesse et aux honneurs ; laocratique : qui appartient au peuple ; épanodique : qui répète une même idée en la renforçant par des mots qualificatifs appropriés.

# PRELUDE

Dédié à ceux que repousse  
mon individualisme militant.

Je briserai tout tissu en train sur le métier et je filerai ma lumière et mes ténèbres sur l'univers pour l'en couvrir.

J'abattraï les hautes tours de la pensée et je précipiterai l'arche sociale de l'alliance dans les abîmes de l'Ether.

Je déchirerai la tapisserie de l'illusion et je montrerai à l'humanité sa vie et ses dogmes à la lumière de l'Eternité.

Je suis l'Illicite. Mes assemblées ont été tenues dans l'air humide du matin antique, avant que n'eût claironné le premier cri de la pensée humaine.

Je suis le bâtard d'un Hasard infini qui peut bien jamais ne se reproduire. Du zénith de ma pensée, je ricane et dans la toile de ma conception se précipitent milliards sur milliards de mouches de la terre et de l'Ether.

Juché là, je me ris de vous — d'un rire qu'ont glacé les vents boréaux de l'Infini, d'un rire que gèle le givre de mon inexorable Ricanement.

A l'entour des bivouacs de vos croyances et des feux de vos exaltations saintes, j'erre et rôde et des embuscades que je dresse, en mon Monde du « par delà... » je décoche de temps à autre une flèche qui déchire vos tentes, ô philistins, et vous fait vous souvenir de moi comme d'un malfaiteur caché dans les catacombes, comme d'un pirate à bord d'un corsaire rapide, comme d'un fantôme mystique descendu d'une région éthérique.

Evoquerai-je pour vous les spasmes de torture et les sanglots des mondes depuis longtemps disparus ? Ils sont rassemblés sur mon cœur comme les brèches sur le bouclier d'un assiégeant. M'écoutez-vous, moi, qu'ont formé les tons suraigus de l'esprit et de la matière ? Prêtez-vous l'oreille au Beethoven de la Négation ?

Toutes les illusions tombent comme des cadavres en poussière du haut du gibet de ma Connaissance. Je pèle les cosques de l'Espérance jusqu'à ce que le Néant momifié apparaisse dans toute sa nudité.

Je danse sur le catafalque de tous mes rêves ; je me mue en chrysalide de songes plus beaux encore ; je dirige ma course vers des firmaments inimaginables, où je m'engouffre dans les creusets purificateurs de soleils monstrueux.

Et les dieux se réveillent de temps à autre, jetant leurs filaments aux vents du matin, tissant leurs linéaments dans les crépuscules glacés. Cependant, je sais ce que je sais.

Des arbres édeniques refléussent et de nouvelles Eves sortent de leurs cavernes, et une myriade de Christs récitent monotonalement leur complainte douloureuse, ébranlant leurs Calvaires. Cependant je garde pour moi et mes pleurs et mes ricanelements.

O poète, n'as-tu pas aperçu mon empreinte, là-haut, sur la colline de ton imagination la plus élevée ? O philosophe, n'as-tu pas distingué ma trace dans ta méditation la plus profonde ? N'avez-vous pas distingué celui qui sonne de la trompe ?

Ryner les a rassurés comme de petits enfants et, s'ils savent ce que le philosophe pense des grands comportements de l'individu, ils ne savent point ce que pense l'Homme et de la vie et de la mort. —

IXIGREC.

(1) Crépuscules, chez Albert Messein, 12 fr. 60, au bureau de l'en dehors, franco et recommandé.

pette par delà les soleils, celui qui doigte la flûte du temps ?

Combien de fois ai-je suspendu mes audiances dans le Royaume des Sentences ? Dans mes antichambres et mes salles d'honneur, ils m'attendaient eux, les ilotes du Hasard, les parvenus de l'Accident, mais je restais dissimulé au dedans de mon palais, enseveli dans mes Pensées.

Il me héraient du Dehors, jetant des pierres par mes croisées, tous, sans exception : fils de charpentiers, faunes et nymphes, troupes olympiennes, Bacchus et Vénus et Momus, Titans de Weimar et de Francfort et de Camden : tous ils me revendiquaient pour eux, moi, celui qui ne porte pas de chaînes. Mais je n'étais pas là, pêchant les léviathans de l'Eternité au moyen d'un appât extrait de mon cerveau.

Car tous les dieux et tous les sauveurs passent sur ma pensée comme une nuée frivole sur le bleu de l'impassible firmament.

J'ai rançonné chaque atome, cherchant un Dessein ; j'ai râclé les feux d'innombrables soleils, cherchant au fond de leurs cendres le secret de leurs flammes ; j'ai mêlé mon âme à l'éther translunaire. J'ai toujours et partout rencontré cet Anonyme, que je n'ai jamais pu fixer.

J'ai là, sur la nuque, l'empreinte d'un ineffaçable baiser, laissée par Aphrodite. Et, sur mon front, luit une marque éclatante gravée par Lucifer, l'héritier légitime du Trône. Car, jadis, je suis né de la mer et jadis aussi, j'ai sonné la fanfare de la révolte dans les hauteurs célestes.

Je suis le mystère de la Mémoire, le jeu de patience du Rire, l'arc tendu de l'Expectation, la sève montante de la Passion. Dans l'esprit des hommes, je laisserai les empreintes ineffaçables de mestalons écrasants. Dans leurs cœurs, ces claviers de la douleur, retentiront à jamais et le bourdonnement de mes négations et les doux baisers de ma compassion.

Je m'appelle Protée. Mon âme aujourd'hui est un papillon aux ailes étranges et je me suis posé sur de curieuses murailles. La nuit dernière, j'étais une chauve-souris et un mourant m'avait donné naissance. Demain, je serai l'œil hiéroglyphique d'un nouveau-né.

Il est des jours où je suis un cousin qui pique les dieux, actionné par une frénésie de destruction. Il est des crépuscules sinistres où je campe dans l'ombre et où je bivouaque avec des feux-follets.

Mon cerveau est un fantastique ver à soie qui tisse des univers s'engendrant et qu'aucune année n'a engendré ; des rythmes étranges le font vibrer. J'obéis à l'appel de visions ataviques impérieuses, de souvenirs gravés sur le parchemin d'antiques émotions et qui s'illuminent soudainement.

Je suis sans rime, sans raison, dépourvu de sens ; et même de bon sens. Je suis, j'étais, je serai, je vois.

Je suis l'esprit de toutes les révolutions. Je suis la fanfare qui s'élève de la barricade qui se dresse là-bas, en pleine rue. Je suis l'homme ligotté qui veut se débarrasser des sangles de la Restriction. On m'a brûlé avec Giordano Bruno, et fusillé avec Ferrer. Je suis socialiste, anarchiste, individualiste ; je suis le Rêve Dynamique, la bombe qui mine toute puissance cherchant à noyer le feu prométhéen dans la vase des sentines de la routine et de la foi.

Je suis l'une de la chevauchée des walküres wagnériennes. Venez, ô hommes, saisissez-moi aux cheveux, attrapez mes sandales de flamme, suspendez-vous à mes

paroles. Au delà des Walhallas, et de tout ce qui a péri, et de toutes les salles de massacres, dans l'infini, dans les infinis, nous chevauchons sur l'écume et sur la hâte de notre volonté tumultueuse.

Qui donc ajoutera une coudée à l'Infini et une minute à l'Eternité ? Moi, par ces deux mots : *Je suis*.

Le corps, cet auge de chair où le temps fouille, furète, pêche, met en pièces : je ne suis pas cela. — Le soleil congelé de la Raison : je ne suis pas cela. — Le Centre opaque de la lumière universelle : je ne suis pas cela. — La divinité du Bien : je ne suis pas cela. Pas plus que le Centre passionné du Plaisir. Je suis le Mystère et le Puits merveilleux, l'Œil fabuleux qui n'est point fixé à un visage, le Millénium de la Transformation.

Je suis un enfer lassé du feu éternel, un ciel fatigué de la béatitude, un olympé vidé de ses dieux.

Je suis un païen qui vomit la vigne, un chrétien qui défèque sur la croix et — chose la plus incroyable qui soit — un juif qui crache sur le Veau d'Or.

Je parle, situé de l'autre côté de la matière. Je nie et je crois ; je ricane et j'aime. Je suis un inconstant et un apostat. Je possède l'unité du Niagara, les bornes de l'éclair, le mouvement rythmé des tremblements de terre.

Vie, ô Vie ! Airain, granit inexorable. Chaînes indestructibles de nos éternelles lamentations ! Hosanna à la Vie, de ma part, à moi, qui suis le perpétuel hérésiarque cosmique.

Benjamin de CASSERES.

## LE THÉÂTRE « FAISANDÉ »

### Lettre ouverte à M. Octave Uzanne

Je lis dans la *Dépêche* du 21 mai votre article intitulé LE THEATRE FAISANDE. Cette diatribe me fit l'impression d'avoir été écrite par un journaliste à court de copie, pour faire plaisir à nos Tartufes contemporains, que vous qualifiez « les honnêtes gens ».

Mon dieu, monsieur, permettez-moi de ne pas partager le même pessimisme sur les conséquences sociales où peuvent conduire les tendances actuelles des théâtres ; je dirais même que de la part d'un partisan de la repopulation, je ne comprends pas, du tout, vos anathèmes, contre cette forme excitante, stimulante, contre... comment dirais-je, cet élixir naturel de fécondité, de prolifération.

Il y a là, il me semble, une contradiction chez vous.

Pour ma part, une tranche de vie des faubourgs, décrite avec art, c'est-à-dire, avec sincérité, vaut bien un opéra, où l'artifice fantasmagorique est plus détraquant : question de goût, diriez-vous ; et si vous n'aimez pas ça, n'en dégustez pas les autres, comme dit la chanson.

Votre dégoût pour le théâtre actuel est partagé par tous ces braves gens qui croient détenir le monopole de l'honnêteté, en affichant un air offensé pour tout ce qui touche à l'acte de reproduction.

Ces cochonneries, comme vous l'écrivez, vous les accomplissez, comme tous ces honnêtes gens ; du reste, c'est parce que nos ancêtres les ont accomplies que l'espèce humaine subsiste encore. Et quoi ? vous attaquez à l'acte de reproduction, un je ne sais quoi d'indécent, de sale, d'immoral, d'inconvenant, d'ordurier, d'obsène, etc., etc., je n'en finirais pas si je m'amusais (!) à ramasser tous les qualificatifs que votre article contient.

Pourquoi considérer l'acte pourtant

bien naturel de reproduction, comme indigne d'être représenté, alors qu'il tient dans la vie une place plus prépondérante que l'acte de conservation dont Rabelais nous a montré les excès dans Pantagruel et Gargantua? La table et le lit, ou la conservation et la reproduction, ne devraient pas être plus indécents l'un que l'autre.

Les préjugés attachés à la reproduction, sans doute par la légende religieuse du péché originel, la font considérer comme une pornographie, par tous les soi-disant honnêtes gens.

Les gens sérieux et sains d'esprit ne peuvent que hausser les épaules devant cette façon méprisante de considérer l'amour.

Pour moi ce qui est immoral, c'est tout ce qui est susceptible de nuire à l'espèce.

Voyez comme le critérium de ma morale est simple.

Or, il est reconnu, par la science, que les produits de l'amour, sont bien supérieurs ; et cela se conçoit. Lorsque deux êtres se désirent ardemment, les fruits de leur reproduction en bénéficient. Alors, où est le mal ? Permettez-moi de vous le dire. Le mal réside dans les mœurs caduques que vous semblez avoir épousées, dans ces mœurs qui tendent à comprimer les sens, jusqu'à une abstinence qui les dénature (voir Darwin : Tout organe qui ne fonctionne pas, s'atrophie).

Cette morale, ce frein qui arrête, qui comprime les élans naturels et les verse, conséquemment, dans le vice, voilà ce que votre plume habile devrait combattre. Les sujets ne manquent pas à l'heure actuelle.

L'homme qui s'effémine, la femme qui se garçonise, dans une recherche, soi-disant raffinée de l'esthétique, constituent un danger de dépravation, qui n'est pas l'œuvre des théâtres, mais plutôt la conséquence de l'ignorance dans laquelle on maintient les enfants. Leur petite intelligence essaie de comprendre et arrive à interpréter avec des lacunes. L'adolescence, poussée par les sens, s'exerce à des pratiques et contracte ainsi des vices, qu'elle conserve plus ou moins en vieillissant.

Pour terminer, Monsieur, il me reste à vous dire que toute morale qui s'insurge contre les lois naturelles est dangereuse, parce qu'elle amoindrit l'individu et conséquemment l'espèce, et que s'adapter aux lois naturelles, c'est l'unique moyen d'épanouissement. — ALCESTE.

(1) *Un hasard nous a fait retrouver cette lettre, dont nous ne pouvons situer la date. Inutile de dire que notre critérium est autre que celui de notre correspondant en ce sens qu'est immoral pour nous, tout ce qui est nuisible à l'expansion individuelle, cette nocivité restant à déterminer par chacun sous réserve de ne point empiéter sur l'expansion de ses camarades ou de ses amis.* — RÉD.

### Aristophane à l'Index

On joue en ce moment à New-York une adaptation, en anglais, de Lysistrata. Et la pièce connaît un brillant succès. D'où les véhémentes protestations de la part des catholiques, le cardinal Hayes et Mgr Lavelle en tête. Naturellement les catholiques déplorent — car leur royaume n'est pas de ce monde — l'impossibilité d'intervention de la police. Quant à la pièce elle-même « c'est un monument classique d'une ironie effrontée, un attentat audacieux à la pudeur publique comme le théâtre américain n'en a jamais vu ».

Tableau à ajouter aux « Scènes de la vie future ».

## Vivent les voleurs ! Au diable les voleurs !

Les voleurs ne sont pas généralement des anarchistes. Ils exercent le vol sans aucune intention de rébellion consciente. Le critère dominant chez eux est celui de l'appropriation et non celui de l'expropriation. Quelqu'un a dans le sang la tendance au vol et à la rapine comme d'autres l'ont à la luxure ou à la violence sanguinaire. La plupart d'entre eux sont une conséquence naturelle de nos conditions économiques et sociales actuelles.

Evidemment, il ne nous appartient pas de prononcer des paroles de condamnation ni sur les uns ni sur les autres. Bien au contraire, il appartiendrait aux « franciscains » de l'anarchisme de porter en de tels milieux des paroles de consolation, de lumière et d'espérance.

Mais à côté des voleurs qui par instinct, par nécessité, parce que pris dans un engrenage dont la société des honnêtes gens ne permet pas qu'on s'évade avec dignité — à côté des voleurs qui, aux heures de loisir, se proclament monarchistes ou catholiques, il y a des expropriateurs qui volent l'ennemi avec la volonté de lui porter préjudice.

Oui, il y a des anarchistes expropriateurs, ou mieux des expropriateurs qui se déclarent anarchistes ;... tout comme il y a des industriels et des commerçants qui se déclarent anarchistes.

Au compagnon industriel ou commerçant... les plus purs — les plus puritains parmi les nôtres — serrent la main sans aucune répugnance ; ils en acceptent l'obole pour la propagande qui leur est chère sans couper des cheveux en quatre pour justifier cette acceptation. Je ne suis pas un expropriateur et je ne cache pas mon opinion qui est que je doute qu'on arrive plus vite par ce chemin-là que par un autre à démolir la société bourgeoise, mais je déclare en toute franchise que je ne me sentirai jamais diminué — en tant qu'homme et en tant qu'anarchiste — en serrant la main d'un camarade qu'on emmène en prison ou qui monte sur le gibet. Et je ne le renierai pas parce que son geste ne revêt pas toutes les caractéristiques du parfait délit politique.

Ceci au point de vue particulier.

Si l'on veut reexaminer la question à un point de vue qui embrasse l'ensemble de la foule des voleurs (je veux dire par là... tous les illégaux) et des expropriateurs (les deux termes ne sont pas synonymes), il faudrait réfléchir que dans une société qui base ses fortunes ou la fortune de ses classes et castes dominantes sur le vol légalisé c'est-à-dire sur la spoliation réciproque, sur la tromperie, sur la fraude, sur l'usure et qui fait de la propriété capitalisée un résultat, non de sa peine, mais de l'exploitation (sanctionnée par la loi) de la fatigue d'autrui — le phénomène de l'appropriation et de l'expropriation illégale n'est qu'une conséquence logique — on pourrait dire fatale, inéluctable et, dans nombre de cas, imposée.

Nous plaçant alors au-dessus de la mêlée, pour écrire l'histoire du temps qui passe avec un critérium purement objectif, on devrait arriver à la conclusion que tracer des distinctions entre les voleurs légaux et illégaux — pis encore, admettre de telles distinctions, — est, dans le meilleur des cas, une perte de temps, car le vol étant à la base, que dis-je étant la base même des conditions économiques, politiques, sociaux, il est indiqué et légitimé par celles-ci même comme un moyen de vie...

Les expropriateurs qui sortent ou sur-

gissent du mouvement politique anarchiste ne sont pas des théoriciens. Ils ne font pas de théorie : ils agissent. Pour les guider dans leur action, ils font intervenir un raisonnement qui manque de subtilité, est peut-être très simpliste, mais où la logique ne fait cependant pas défaut.

Les moins altruistes disent ou se disent : —

« La douleur, la joie, la fatigue ne sont pas réparties équitablement ; le Christ n'est pas plus mort pour tous que les immortels principes de la révolution de 1789, imposés par la guillotine à l'admiration universelle, n'ont fait de l'égalité, une réalité. Le travail ne rend heureux que les oisifs qui savent et peuvent accumuler le profit de la fatigue d'autrui, soit grâce à l'usure, soit grâce à l'exploitation. Pourquoi travailler si le travail est une peine et si, avec ce qu'on peut en tirer, nous restons toujours une classe de misérables ? C'est l'argent, la possession de l'argent qui, dans un monde où tout est vendable et achetable donne la possibilité de vivre pleinement ; en effet vivent pleinement ceux qui grâce à l'usure, au vol légal ou par caprice du sort, l'ont accumulé. Prenons donc cet argent où il se trouve et illégalement, puisque la capacité nous manque de nous en emparer avec l'habileté sanctionnée et légitimée par le code, ou que nous la dédaignons. Du reste les détenteurs sont avertis : ils ont à leur disposition une vaste organisation policière d'Etat et privée pour défendre leurs coffres-forts, nous leur livrons et dans des conditions bien plus désavantageuses pour nous une guerre de brigandages, laquelle, il y a à peine quelques siècles, était fort en vogue pour se tailler baronnies, comtés et duchés. Avec cette différence pourtant que nous ne voulons pas accumuler, mais disperser, jouir, distribuer... Et — ajoutent ceux d'entre eux qui étant les plus profondément altruistes et solidaires, veulent donner à leur action expropriatrice une physionomie de révolté — porter un pain là où on meurt de faim et procurer une arme à qui ne peut se l'acheter ».

Je trouve naturel que les attaqués trouvent ces voleurs plus dangereux que les autres, mais il me paraît incompréhensible que des gens comme nous s'obstinent à les considérer des voleurs... comme les autres.

Certainement leur mode de raisonnement n'est pas précisément... socialiste ; ce n'est certes pas le chemin qu'ils suivent qui conduira les masses à la révolution sociale et à l'expropriation des classes riches dans l'intérêt de la collectivité. Nous parlons non d'une méthode de lutte, mais d'un épisode de la lutte. Or, dans le raisonnement ci-dessus qui ne sent le souffle ardent de l'esprit démolisseur, l'exaspération de celui qui souffre souffleté par l'orgie des jouisseurs, un désir profond de justice qui transforme le brigand en un insurgé ou l'insurgé en un brigand ?

Ce raisonnement vous trouble ? Certes, mais il est naturel, il est logique qu'il soit tenu par un nombre déterminé d'hommes ; il est naturel et logique que de ce groupe se déchaîne une onde cyclonique et qu'en cette onde se condense l'électricité qui foudroie.

Il faut observer et comprendre, non s'arrêter à la surface et baser son jugement sur des incidents ; il faut chercher, derrière le masque, le visage de l'expropriateur, en distinguer l'âme qui condense les ténèbres et sous leur épaisseur cache une torche. Son destin est tragique, mais peut se transformer en épopée... — GIGI DAMIANI.

## GLANES NOUVELLES COMMENTAIRES

Les 60 ans d'Alexandre Berkman.

Nous avons reçu une circulaire nous annonçant : l'organisation d'un banquet, à New-York, pour fêter le soixantième anniversaire d'Alexandre Berkman. Je me souviens encore de l'impression que fit sur moi ses *Souvenirs d'un anarchiste prisonnier*, car, propagandiste par le fait, Berkman passa seize ans de sa jeunesse dans une maison centrale des Etats-Unis. Plus tard, il fut déporté en Russie, où il fut désillusionné par le régime soviétique. Berkman n'est pas qu'un « attentäter », c'est un homme très cultivé, un des meilleurs théoriciens de l'anarchisme communiste, un esprit ouvert et sa vie peut être donnée en exemple à ceux que décourageaient les obstacles et les rancœurs. C'est pourquoi des hommes appartenant à toutes les nuances de l'avant-gardisme ont tenu à apporter leur appui à cette manifestation de Leonard D. Abbott, Bolton Hall, Morris Hillquitt, Harry Kelly à E. Malatesta, S. Faure, Max Nettlau, etc., etc. Absent et surchargé de besogne, je n'ai pu écrire en temps voulu pour exprimer aux organisateurs de cette petite fête, comme j'y étais convié, le fraternel intérêt que m'inspire Alexandre Berkman. — E. ARMAND.

### Quelques questions au sujet du « R. 101 ».

Pourquoi a-t-on fait de l'ensevelissement des victimes du R. 101, tant en France qu'en Angleterre, une manifestation purement militaire ?

Pourquoi était-il nécessaire que, pendant l'enterrement, deux escadrilles d'avions militaires survolent le cimetière ?

Pourquoi les journaux ont-ils consacré des pages entières à la catastrophe du R. 101 et reproduit d'innombrables photos qui y avaient trait, alors qu'ils ont été bien moins prolifiques au sujet du nombre quatre fois plus élevé de pêcheurs français qui, à la même époque, tombaient sur le champ de bataille du travail ?

Pourquoi des aviateurs de toutes les nations ont-ils témoigné leur sympathie aux collègues anglais, alors que, placés au service de l'aviation militaire, ils continuent dans tous les pays à se préparer en vue d'une lutte à mort contre leurs collègues étrangers.

Si les paroles de Mac Donald, selon lesquelles la présence du Dr Eckener et du capitaine Von Schiller à l'ensevelissement est une preuve évidente des liens qui unissent les aéronautes de tous les pays, étaient autre chose que des phrases banales et mensongères, pourquoi les « aéronautes de tous les pays » ne cessent-ils pas de servir le militarisme qui, à tout instant, peut les dresser les uns contre les autres ? (*Service de la Presse de la C. I. A.*)

### Là où la femme domine

il ne semble pas qu'elle se comporte autrement que les hommes.

A l'intérieur du Pérou, rapporte *Le Progrès Civique*, une expédition anglaise vient de découvrir une race primitive, les Tahouas, où les femmes constituent l'élément fort.

Chez les Tahouas, c'est le beau sexe qui gouverne et ordonne. L'homme doit obéissance à sa compagne. Un mari, avant d'exécuter un travail pour un des explorateurs, dut demander la permission à son épouse.

Ces amazones se montrèrent d'ailleurs fort aimables envers les étrangers et leur accordèrent la plus large hospitalité. L'autorité dont elles jouissent n'exclut pas chez elles une certaine coquetterie. Elles se peignent le visage en rouge et les bras en noir, se frisent les cheveux sur le front.

Leurs vêtements sont en fibres de feuilles de palmiers, mais, plus elles sont haut placées dans l'échelle sociale et plus elles se déshabillent.

C'est ainsi que les aristocrates tahouas vont presque nues, alors que les femmes du commun sont couvertes des pieds à la tête.

Cette dernière observation est à rapprocher des réflexions émises par le Dr Louis Estève dans ses *Epilogues Gymnomystiques*.

### Le haschich révélateur du subconscient.

Maurice Magre, dans le *Mercur* de France, cite un livre de M. E. Pascal, paru sous ce titre. On sait que le haschich possède un pouvoir hilarant et qu'il doue d'une extrême suggestibilité celui qui en use jusqu'à l'ivresse. L'autorité du Vieux de la Montagne sur ses disciples était due à ce qu'il les enivrait avant de leur confier une mission et il profitait de l'état produit pour substituer leur volonté à la sienne.

Mais on n'avait pas encore étudié les effets du chanvre indien au point de vue de la révélation du subconscient. M. Pascal résume des expériences faites sur divers sujets et, de leurs résultats, il semblerait que le haschich pourrait devenir un élément capital de la psychanalyse.

Il convient ici de rappeler ce curieux résultat obtenu par le célèbre Krafft-Ebbing :

« Un malade se sentait depuis quelque temps poussé à l'inversion sexuelle. Mais ces tendances restaient refoulées dans le subconscient. Une dose de haschich suffit pour révéler l'obsession au grand jour. Dans l'accès, il se sentit changer de sexe. *Je me vis femme* — dit-il — *du bout des pieds, jusqu'à la poitrine. Mon bassin s'élargissait.* — ... Le haschich avait joué le rôle de révélateur subconscient. »

Tout cela est à examiner de très près.

### Tandis qu'on palabre..... à Genève.

Au cours d'une manifestation du « Stahlhelm » (Casque d'acier) allemand qui groupait de 120.000 à 160.000 hommes, l'un des chefs, Seldte, déclara que « c'est sur les sacrifices et les armes que repose la victoire ». Le Comité de la Fédération nationale des anciens combattants de France, qui compte 700.000 membres, a voté ensuite une motion qui qualifie cette manifestation de réponse provocative lancée par les Allemands belliqueux ; cette motion fait appel au gouvernement pour qu'il renforce, « dans l'intérêt de la paix », la puissance de résistance de la France.

Le fasciste Léon Daudet, écrit : « La guerre est certaine et elle est proche ». *The Times* parle de « l'inquiétude générale qui s'est accrue en Europe ces derniers mois ».

L'organe principal de l'« Union pour la Force », l'organisation de Pilsudski, écrit : « Notre guerre avec l'Allemagne frappera le monde d'étonnement. Des holocaustes immenses et qui dépassent toute imagination humaine seront nécessaires... »

Au congrès du parti radical français, Bertrand de Jouvenel a déclaré qu'à son avis, dans la situation actuelle, ni la Société des Nations, ni le traité de Locarno, ni le pacte Kellogg ne peuvent empêcher une guerre.

Tandis que, par suite de la crise économique, presque toutes les valeurs dimi-

nuent, il existe cependant une remarquable exception, que relève la *Frankfurter Zeitung* : celle de l'industrie de guerre. Au cours de cette année, les actions des usines de Vickers (Angleterre), de Schneider du Creusot (France) et de Hotchkiss ont monté lentement mais sûrement.

L'industrie anglaise de l'aviation a reçu de l'étranger, pendant ces dernières semaines, des commandes d'avions et de moteurs pour un montant de plusieurs centaines de milliers de livres sterling. Aucun pays n'exporte autant d'avions et de moteurs que l'Angleterre. Parmi ses clients figurent entre autres les gouvernements japonais et français. De même, 8 appareils Handley Page pouvant contenir 40 passagers viennent d'être livrés aux *Imperial Airways* pour le service à destination des Indes anglaises.

L'artillerie néerlandaise se compose en partie d'anciens canons anglais fabriqués par Vickers, et dont 30 ont été achetés par la Hollande lors de l'armistice.

La Suède exporte actuellement deux fois plus d'armes qu'en 1923. (*Service de la Presse de la C. I. A.*)

### Raoul Colin gravement blessé.

Un stupide accident a immobilisé notre camarade Raoul Colin, l'animateur du groupe d'études sociales d'Orléans ; Colin était un « dévoué », conciliant et large d'esprit, ami de *l'en dehors* et qui ne manquait jamais aucune de nos petites réunions de la cité St-Joseph. Très sérieusement blessé, nous espérons néanmoins qu'il parviendra à se remettre de ses blessures et que nous le reverrons rendu à une activité que nous voudrions voir imitée par de nombreux compagnons.

## LA VÉNUS D'ARLES

de Théodore AUBANEL

Tu es belle, ô Vénus d'Arles, à faire devenir fou !  
Ta tête est fière et douce et tendrement ton cou  
S'incline. Respirant les baisers et le rire,  
Ta fraîche bouche en fleur que va-t-elle nous dire ?  
Les amours, d'une bandelette, avec grâce ont noué  
Tes longs cheveux sur ton front, par ondes frisés.  
O blanche Vénus d'Arles, ô reine provençale,  
Aucun manteau ne cache tes superbes épaules ;  
On voit que tu es déesse et fille du ciel bleu ;  
Ta belle poitrine s'offre à nous, et l'œil plein de  
flammes  
Se pâme de plaisir devant les jennes hauteurs  
Des pommes de ton sein, si rondes et si pures.  
Que tu es belle !... Venez, peuples, venez têter  
A ses beaux seins jumeaux l'amour et la beauté.  
Oh ! sans la beauté que serait le monde ?  
Que lise tout ce qui est beau, que tout ce qui est  
laid se cache !  
Fais voir tes bras nus, ton sein nu, tes flancs nus,  
Montre-toi toute nue, ô divine Vénus !  
Ta beauté t'habille mieux que ta robe blanche ;  
Laisse à tes pieds tomber la robe qui, autour de  
tes hanches,  
S'enroule, cachant tout ce que tu as de plus beau ;  
Abandonne ton ventre aux baisers du soleil !  
Comme le lierre s'agrippe à l'écorce d'un arbre,  
Laisse dans mes embrassades éteindre en plein  
ton marbre ;  
Laisse ma bouche ardente et mes doigts tremblants  
Courir, amoureux, partout sur ton corps blanc,  
O douce Vénus d'Arles ! ô fée de jouvence !  
Ta beauté qui répand sa clarté dans toute la Pro-  
vence  
Fait belles nos filles et nos gars sains ;  
Sous cette chair brune, ô Vénus ! il y a ton sang,  
Toujours vif, toujours chaud. Et nos filles alertes,  
Voilà pourquoi elles s'en vont, la poitrine ouverte ;  
Et nos gais jouteurs, voilà pourquoi ils sont forts  
Aux luites de l'amour, des taureaux et de la mort,  
Et voilà pourquoi je t'aime, — et ta beauté m'égare,  
— Et pourquoi, moi chrétien, je te chante, ô  
grande patenne !

Traduction littérale de José Rouquet.

## notre feuilleton : L'EN DEHORS

Gladine s'éveillait chaque matin avec un plaisir toujours le même et toujours renouvelé. On était en septembre ; les journées restaient pures et les nuits encore fraîches ; de temps en temps, une ondée avant le crépuscule rajeunissait la verdure et redonnait quelque vigueur aux creeks.

Les fenêtres ouvraient largement sur la mer. En s'endormant, la jeune femme était bercée par le glissement doux des flots sur le sable. A l'aube, l'air et l'eau étaient d'une transparence nacrée, froide comme la buée au flanc des gargouillettes. Gladine se levait sans éveiller personne. Roi lui apportait le thé sur la véranda ; puis, elle partait seule vers le paddock. L'herbe haute, grise de rosée, mouillait ses jambes et le bord de sa jupe plissée. Capricieuse, la vieille Capricieuse qui l'avait tant portée autrefois, n'était plus bonne à rien. Chaque jour Gladine la trouvait près de la barrière et flattait en passant sa tête osseuse. Osiris était plein de feu : quatre ans et nouvellement dressé. Il ne se laissait pas approcher sans faire quelques manières ; Bernard avait observé que Gladine aurait pu se montrer plus prudente dans son choix. La jeune femme le laissait dire ; Osiris était un merveilleux compagnon de promenade. Elle le harnachait toujours elle-même, et sitôt en selle, il lui semblait qu'une espèce de divination possédât l'étalon, tant son intelligence plastique épousait les moindres intentions du cavalier. Comme la plupart des jeunes calédoniennes, habituée dès l'enfance à l'équitation, elle montait à califourchon, portant indifféremment une ample jupe de toile, ou les guêtres et la culotte du stockman.

Le soleil n'avait pas encore atteint la crête des collines lorsqu'elle descendit l'étroite vallée du cimetière. Tout le fond était couvert de lantanas or et feu ; la piste serpentait à travers les broussailles épineuses qui griffaient au passage les flancs du cheval, et débouchait sur une anse peu profonde entièrement barrée par une ligne inégale de coraux grisâtres. Le ciel et l'eau étaient d'un bleu extrêmement pâle fondu en gris perle sur une ligne d'horizon indiscernable. Même à marée basse, les cailloux au pied de la falaise, à droite, étaient toujours humides et fort glissants, et seule une monture calédonienne pouvait s'y maintenir de pied ferme. De longs serpents aux cercles noirs et jaunes, encore engourdis par la fraîcheur nocturne, se déroulaient hors de leur abri rocheux et filaient vers la mer.

De nouveau une plage s'ouvrit, rectiligne, et Gladine lança Osiris au galop sur le sable rose et ferme. Que c'était bon de vivre, de se sentir un corps robuste et sain ! Gladine aimait la solitude de cette côte. Quand le sentier de Tonghoué l'avait quittée pour s'enfoncer brusquement dans la brousse, elle apparaissait telle que durent la connaître de tout temps les canaques des sauvages tribus du nord — et encore ne la touchaient-ils guère, car elle n'offrait pendant des dizaines de kilomètres ni point d'eau ni terrain favorable aux cocoteraies. La marée était trop basse pour le bain. Gladine revint au pas sous le soleil qui montait, aplatisant les reliefs, éteignant l'éclat des couleurs. Accrochés à la falaise, un troupeau de chèvres familières la regarda passer, évoquant par ses bêlements quelque nouveau massacre des innocents.

— 0 —

Monsieur Georges passait la matinée au bureau. Bernard et lui rentraient presque toujours ensemble vers onze heures. Gladine aimait les souples tuniques de soie

ou de laine aux couleurs claires ; elle gardait pour se rendre à la salle à manger, celle qu'elle avait revêtu au retour de sa promenade matinale. Bernard haussait les épaules : il blâmait ces manières originales. Sa sœur manquait de tenue ; la maison elle-même avait pris depuis son arrivée, un laisser-aller apparent, une note fantaisiste qui lui déplaisait, qui choquait son goût du bon ton et du conformisme. Il n'aurait su dire au juste en quoi consistait la transformation, tant les détails en étaient peu sensibles : livres oubliés sur les meubles, portières autrement drapées. Non, c'était la présence même de Gladine qui changeait l'atmosphère. Il en serait autrement dans son logis quand il serait marié ! Il estimait en May, sa fiancée, l'admiration qu'il lui inspirait, et une grande docilité ; il n'imaginait pas qu'elle pût avoir d'autres desirs que les siens, ni un autre idéal. De nouveau, il haussa les épaules ; Gladine pouvait-elle espérer faire un bon mariage ? Enfin, cela la regardait seule, et il s'en lavait les mains !

La conversation au repas de midi roulait parfois sur la mine et les ateliers. La Katépahié était en plein essor. On avait cru, en commençant l'exploitation, qu'en dix ans le minerai de chrome serait épuisé. Et voilà qu'on en rencontrait toujours de nouveaux filons d'excellente qualité : dans vingt ans, on en trouverait encore. Il avait fallu augmenter considérablement le nombre des coolies occupés à la mine, et des javanais employés en bas au chargement. Les contre-maitres étaient des européens ou des japonais. Au village, on ne comptait qu'une dizaine de familles de blancs ou de métis, formant le personnel du bureau et du magasin, et quelques ouvriers spécialisés. Monsieur Georges avait accoutumé de les traiter en camarades, s'arrêtant volontiers au passage pour bavarder et plaisanter avec eux, qui lui gardaient leur franc-parler. Entre eux, ils le nommaient souvent : Georges ou : ce vieux Georges, avec une nuance d'affection familière et moqueuse, car on le jugeait un peu « braque ». Bernard par contre restait tout uniment : le patron, le directeur, ne parlant que pour les questions de service.

La Compagnie, depuis quelque temps, et suivant le courant général, poussait à l'économie et à la rationalisation. Bernard voulait réduire les pertes de temps au minimum. Tâche impossible. Ni le climat, ni les tendances naturelles des races fournissant la main-d'œuvre, ni les installations souvent défectueuses, ne s'y prêtaient. Le mot d'ordre fut donné à tous les contre-maitres de harceler les coolies, d'être impitoyables pour les retards ou la mauvaise volonté au travail. Jusqu'ici, la discipline avait été assez douce. Mais Georges Oxford abandonnait de plus en plus l'autorité aux mains de son fils : il eût fallu une lutte continue ; il ne s'en sentait pas la force, et s'était laissé pratiquement réduire au rôle passif de donneur de signatures. Défense fut faite de s'absenter du chantier, de fumer, de causer entre camarades. Certains surveillants préféraient la nouvelle méthode, et ne dédaignaient pas de faire usage du gourdin.

Il y eut cependant des mécomptes. Malgré l'absence totale de préparation, on n'avait eu jusqu'ici, grâce à la sage allure du travail, que de rares accidents à déplorer. Maintenant, ils se multipliaient. En l'espace de trois mois, deux chinois avaient glissé sur un étroit passage au flanc de la carrière ; l'un s'était tué sur le coup en tombant à l'étage inférieur ; l'autre,

blessé gravement, était mort quelques heures plus tard. Un javanais avait eu une épaule brisée par un bloc de minerai projeté hors de la courroie sans fin du charreur. Un autre enfin, deux semaines auparavant, en contournant le shaft d'aération creusé dans le roc, avait été entraîné sans pouvoir se retenir sur les parois humides, jusqu'au bas, où on l'avait ramassé horriblement déchiqueté.

— Sans doute était-il sous l'influence de l'opium, conclut Bernard, ils prendront l'habitude de faire attention, sinon personne n'y peut rien !

— Ne crains-tu pas d'avoir, au moins, quelques ennuis ? demanda sa sœur.

— La loi sur les accidents du travail n'est pas promulguée en Calédonie, répondit-il durement. Et ce ne sont après tout que des jaunes ! — 0 —

L'heure de la sieste s'appesantissait sur la maison. Une légère brise venue de la mer ne cessait cependant jamais de s'insinuer aux fentes des persiennes ; les moustiques ne menaient pas encore leurs danses guerrières. Gladine allait et venait un instant à travers la chambre demi-obscur, dont la psyché reflétait vaguement son beau corps harmonieux et nu, sa jeunesse épanouie. Allongée sur le lit frais, elle dirigeait de moins en moins de flotantes rêveries, jusqu'à ce que le sommeil la prit. Plus tard, elle retrouvait son père sur la véranda. Lui ne se plaignait ni de ses pieds nus ni de sa gandourah. Sous la couronne dorée de ses tresses, il lui disait qu'elle ressemblait à Artémis.

Cette heure leur appartenait en propre. Ils s'installaient côte à côte pour lire les journaux de France, ou bien ils causaient à mi-voix amicalement. Petite fille, Gladine avait été un peu amoureuse de son père ; aujourd'hui, elle se sentait presque maternelle ; il y avait de l'inquiétude et de la pitié dans son affection.

— Comme je suis heureux, dit M. Georges en souriant ; Bernard me gâte, il ne me laisse presque plus rien à faire. Cela me permet d'être davantage avec toi, ma petite fille.

Il n'y avait même pas d'amertume dans sa voix. Et c'était vrai qu'avec le souci de sa santé, une sorte d'indifférence lui venait pour la marche de l'entreprise.

A quatre heures, Ti-Nam servit le thé sur la véranda. Les deux chinoises étaient si bien stylées que Gladine ne s'occupait presque pas de la maison, qui avait d'ailleurs tenu si longtemps sans elle ! Elle détestait les complications d'une vie trop « confortable ». A Paris elle faisait elle-même sa chambre, déjeunait au restaurant, et dinait de fruits et d'une tasse de thé. A Hienghène, elle trouvait que les choses pouvaient très bien se passer de son intervention, et ne changeait rien à l'arrangement du logis, ajoutant seulement quelque désordre. Bernard nommait cela « son incorrigible bohème ».

(à suivre)

P. MADEL.

## La thèse de la « camaraderie amoureuse ».

Par camaraderie amoureuse, les individualistes à notre façon entendent plus spécialement l'intégration dans la camaraderie des diverses sortes de réalisations sentimentales-sexuelles. Autrement dit leur thèse de la camaraderie amoureuse comporte un libre contrat d'association (résiliable selon préavis ou non, après entente préalable) conclu entre des individualistes anarchistes de sexe différent, possédant les notions d'hygiène sexuelle nécessaire, dont le but est d'assurer les co-contractants contre certains aléas de l'expérience amoureuse, entre autres : le refus, la rupture, la jalousie, l'exclusivisme, le propriétaireisme, l'unicité, la coquetterie, le caprice, l'indifférence, le flirt, la tant pis pour toi, le recours à la prostitution,



## AVENTURE

Sous ce titre, *Les Humbles* ont publié, en leur cahier d'août-septembre 1930, de nouveaux poèmes de Georges Vidal. De ce recueil, nous reproduisons les deux pièces qui suivent, non qu'elles soient les meilleures, mais à cause de l'état de sentir qu'elles reflètent :

### Pieds nus.

Pour connaître le sol et l'aimer d'amour tendre il faut l'avoir foulé longtemps de ses pieds nus, et sentir l'herbe courte ou le terreau grenu palper comme chair qui se voudrait rapprendre.

Pieds nus j'ai parcouru les pistes de soleil. Loin des estancias, des bourgs ou des auberges j'ai suivi l'Indien dans les montagnes vierges et j'ai, sur le désert, imprimé mon orteil.

Pieds nus j'ai su danser au son de la guitare avec les filles sauvages de la forêt, j'ai su suivre la biche et puis courir après les cochons noirs menant aux champs leur tinta-marre.

D'être debout à même la glaise au sein mol, j'ai tressailli d'une volupté animale, la force m'a baisé lentement de son hâle, et j'ai bu le vent frais comme un divin alcool.

Je sais la caresse de la boue et du sable maintenant. Avec leur étreinte de douceur. Je sais l'empreinte sur le sentier des chasseurs et le fond caillouteux de nos rios guéables.

Et je dis : pauvres sont ceux qui n'ont pas connu au long de leur destin placide et monotone la joie de s'en aller mains vides et pieds nus ;

pauvres, pauvres sont ceux qui, par un soir d'automne, à l'heure où l'avenir est un fruit caressé, n'ont pas jeté leurs godasses dans un fossé.

(Mastatal, Costa Rica).

### Nostalgie.

Boulevards, cinémas et main qui se fauille, gigot bretonne, amie blonde, Grave et Pouilly, musique, bars bruyants et cafés recueillis, allégresse, clarté, mollets soyeux : la ville.

Bon dieu, que donnerais-je en ce soir pour Paris ! Mon lumignon se meurt sous un vol de termites, et, tout en reniflant, l'Indien que j'abrite se gratte, pète, rote, éternue, crache et rit.

Tout m'irrite. Le chien, les dindons et la femme, et ce maté que l'on mange autant qu'on le boit, et ce feu (car le veau a pissé sur le bois et je dois dépenser treize jurons par flamme).

Que suis-je venu faire en ces étranges lieux ? Quel démon m'a poussé dans le dos vers les Iles ? pourquoi ai-je quitté la demeure tranquille et cet étroit jardin qui fleurissait mes yeux ?

Ce soir, dans ma villa de banlieue endormie, j'écouterai la voix ferme d'un compagnon et je rajusterai du pouce mon lorgnon après avoir baisé sur la nuque l'amie.

Demain, coiffant le feutre raide d'autrefois, j'irais boire un Pernod tassé place Pigalle et je regarderais si la fille de salle a toujours une mouche à l'ombre du sein droit.

Hélas ! Paris est loin et je suis sans courage. Et toujours l'Indien, heureux d'être à l'abri, se gratte, pète, rote, éternue, crache et rit tandis que le rancho s'émeut, noyé d'orage.

(Far Away Farm, Costa Rica).

Georges VIDAL.

Sinclair Lewis : *BARBITT*, traduction Maurice Rémon, préface de Paul Morand (Ed. Stock).

LES REVUES ont publié plusieurs volumes qui méritent qu'on s'y arrête. Deux romans, plutôt deux films d'Ilya Ehrenbourg, le plus connu des écrivains russes de la génération actuelle. D'origine prolétarienne, il fut débardeur, dresseur d'animaux, instituteur de campagne, journaliste, hétérodoxe toujours, ce qui lui valut au temps du tsarisme, de connaître la « paille humide » des cachots, et en régime soviétique d'être mis à l'index. 10 C.V. est l'histoire de l'automobile : cette mangeuse d'hommes, cette enrichisseuse d'exploiteurs, cet instrument de servitude tant pour le maître que pour l'esclave. Avec l'automobile I. E. nous promène partout, des Etats-Unis à Suresnes, à Clermont-Ferrand et jusqu'en Malaisie... *La Ruelle de Moscou* nous montre que le changement de régime n'a guère modifié les réactions élémentaires de la mentalité russe. Et puis I. E. y soulève la question de l'enfance abandonnée. Sous son ironie, que de tendresse et de sentiment ! Avec *l'Histoire du socialisme et des luttes sociales* de Max Beer, les éditions « les Revues » se sont attelées à une tâche considérable. Je n'aime guère le point de vue où se situait Max Beer, ce qui ne veut pas dire qu'au point de vue documentaire, cette Histoire ne soit pas précieuse à consulter, spécialement le second volume qui traite des Hérésies de la période moyen-âgeuse. La traduction de Marcel Ollivier est d'une remarquable clarté. — E. A.

E. Armand : *L'ETERNEL PROBLÈME*. (Ed. de *l'en dehors*).

Après avoir paru dans le périodique anarcho-individualiste *l'en dehors*, l'un des champions les plus ardents de l'idéal libertaire, en ce qu'il présente de plus intégralement pur, *l'Eternel Problème* vient d'être édité en brochure de 16 pages, bien présentée.

Nous pouvons dire que c'est une nouvelle victoire que vient de remporter le luteur aguerri contre l'exclusivisme en amour et autres calamités morales qu'est E. Armand.

Rares ont été ceux qui, tel l'auteur d'*Ainsi chantait un « en dehors »*, *Fleurs de solitude* et *Points de Repère*, ont traité le très complexe problème sexuel avec autant de clairvoyance, de désinvolture et de courage. E. Armand voit dans ce sujet l'éternel problème sur lequel se heurtent et s'entrechoquent les préjugés les plus enracinés, les erreurs les plus communes. C'est le problème de la féminité, de l'éternel et suggestionnant féminin, toujours plein d'extases inoubliables, abîme insondable qui nous attire par le puissant magnétisme de sa profondeur et où nous nous précipitons presque toujours sous l'impulsion d'un vertige affolant.

L'individu reste obsédé par cet éternel problème, qui fait de sa vie une fournaise intérieure, où il consume à chaque instant sa volonté la plus pure, ses aspirations les plus élevées, ses desirs les plus naturels.

Rares sont les hommes qui reconnaissent que le féminisme ne peut pas être l'œuvre d'une inversion de la nature spécifiquement féminine. Biologiquement, la femme a des missions très belles à remplir, missions qu'elle ne pourrait mener à bien si elle se situait sur un plan d'activité contraire à sa nature particulière. L'égalité des sexes est une solennelle sottise inventée par ceux qui ne veulent voir en la femme qu'un homme sans barbe, selon une expression vulgaire...

Ce serait épouvantable, dans nos conditions économiques politiques ou sociales actuelles de rencontrer dans nos propres

foyers, des femmes à la voix, aux pensées, aux sentiments masculins.

La femme doit jouir d'une ample liberté mais sans cesser d'être femme, d'être l'amie amoureuse ou l'amante prodigue de tendresses ineffables, la mère caressante et attentive, le soutien enchanteur du foyer. Il serait lamentable que la femme croit qu'elle puisse rompre complètement ses chaînes en participant à cette prostitution morale appelée chose publique. Elle ne les rompt pas non plus quand elle accomplit des travaux dont seuls les hommes s'occupaient auparavant. Sa liberté réside davantage en autre chose : en son indépendance morale intellectuelle et sexuelle — mais sans que cette indépendance puisse servir d'obstacle à son action vitale essentiellement féminine.

La femme je le répète, doit être, avant tout, une femme ; sa propre organisation, quand même elle ne le voudrait pas, l'impulse dans ce sens.

« Je trouve aussi répugnant pour l'homme, — dit Paul, l'un des personnages de *l'Eternel Problème* — d'imposer à la femme une morale masculine que déplacé pour la femme d'imposer à l'homme une morale féminine ».

L'agréable et éducative conversation soutenue dans *l'Eternel Problème* par trois personnages débarrassés des préoccupations conventionnelles est en somme captivante. L'auteur de cette brochure résout nombre de problèmes qui pour certains conservateurs en amour paraissent trop hardis — la maternité consciente, la reconnaissance de la paternité dans la camaraderie amoureuse, l'affinité élective des sexes. Toutes ces questions sont liquidées dans *l'Eternel Problème* avec une simplicité délicate et « tout simplement comme le point de vue d'un tempérament masculin ». — M. M. G. (ACCION SOCIAL OBRERA).

EN ALLEMAGNE : Sous le titre *ABBRUCH DER SCHULMEDIZIN, NEUAUFBAU ALS VOLKSHEILKUNDE* (*Fracas de la médecine officielle, résurrection de la médecine populaire*) le Dr François Bachmann de Charlottenbourg (Berlin) vient de publier une brochure de 64 p., où il affirme que, semblable à l'école de Montpellier, dominée par Pasteur, l'école de Berlin a anéanti les vitalistes et les biologistes. Il admet la bonne volonté de Virchow, mais ses épigones n'ont cultivé que son matérialisme qu'ils ont exagéré. Le Dr Bachmann est le premier président de la Ligue psycho-biologique, fondée à Stockholm en 1925. Elle propage une entente internationale pour le renouvellement de la civilisation occidentale sur une base biologique. — Dr KUNTZ-ROBINSON.

Maurice Magre : *CONFESSIONS sur les femmes, l'amour, l'opium, l'idéal*, etc. (Ed. Fasquelle).

Marcelle Vioux : *LE DÉSERT VICTORIEUX* (Ed. Fasquelle).

Chpilevski : *COPAINS* (Ed. « Les Revues »).

Herman Gorter : *RÉPONSE A LÉNINE sur « La Maladie Infantile du Communisme »*, 1920 (Ed. Librairie ouvrière).

P. J. Proudhon : *LE CHRISTIANISME ET L'EGLISE ou Le Boulevard de l'Autorité*, sélection et préface de Manuel Devaldès (Ed. de « L'idée Libre »).

Dr Goulay : *BRIC A BRAC* (Ed. « Nos Revues »).

Camille Spiess : *Mémoire sur la GENÈSE DES SEXES et leur Synthèse occulte*. (Ed. Athanor).

Henri Michaud : *JÉSUS ET LE COMMUNISME. ANARCHISTE DES PREMIERS CHRÉTIENS* (n° 95 — novembre 1930 — de *La Brochure Mensuelle*, rue de Bretagne 39, Paris-3<sup>e</sup>).

CARICATURAS de « *La Sotana* » (Ed. « La Sotana », Mexico).

A. Fernandez Escobés : *EL SUPREMO PLACER DE LOS DIOS*, Joaquín Sierra : *EL ALMA DE LA BARRIADA*, Federica Montseny : *LA MUJER QUE HUIA DEL AMOR* (nos 222 à 224, de la *No-vela Ideal*, Barcelona).

REÇU pour « *LA PHILOSOPHIE DE LA PRÉ-HISTOIRE* » (14<sup>e</sup> liste) : Ventoura, 25.

# SERVICE DE LIBRAIRIE

**SUR NOS EDITIONS,** nous faisons 20 % de remise à partir de 25 exemplaires du même prix, ou 25 % à partir de 100 exemplaires du même titre.

Pour les brochures ou volumes publiés par D'AUTRES EDITIONS, un délai de plusieurs jours est parfois nécessaire pour l'expédition des volumes, mais NOUS NE GARANTISSONS PAS LES PRIX INDIQUÉS.

Dans tous les cas, joindre le montant de l'envoi à la commande.

## NOS EDITIONS

par E. Armand

### L'Initiation Individualiste Anarchiste

où l'on trouve exposées, décrites ou tout au moins examinées les différentes manifestations de la pensée ou de l'aspiration anti-autoritaire, du simple étatisme à la pure négation anti-sociétaire.

XVI-344 pages. Impression compacte en corps 8.

Table analytique et index. — Franco, recommandé : 10 fr. (Extérieur : 11 fr.).

### Fleurs de solitude et Points de repère

**IDÉALISME ET RÉALISME MELÉS**

Table des matières : I. Science et Philosophie. — Education et Sentiment. — III. Amour et Sexualisme. — IV. Critique sociale et religieuse. — A. Art et Littérature. — VI. L'individualisme anarchiste et sa vie intérieure. — VII. Libre ou captif ?

Un volume in-8° de près de 200 pages.

Préface de Gérard de Lacaze-Duthiers. — Index. — Illustrations. — Autographe et portrait de l'auteur.

Franco : 12 fr. 50 (Extérieur : 14 fr.).

### LES LOUPS DANS LA VILLE

par E. ARMAND, pièce en 4 actes, tirée à un nombre restreint d'exemplaires : 3 fr. 50 (franco et recommandé : 4 fr. 10).

E. Armand : L'ÉTERNEL PROBLÈME, entretien à 3 personnages ; Les Imposés, poème en prose. Brochure à tirage restreint ; franco : 0 fr. 60.

PIERRE CHARDON. — SA VIE, SA PENSÉE, SON ACTION. — Une plaquette in-8°, contenant un choix de ses articles les plus caractéristiques de par delà la mêlée et la mêlée, et un extrait du *Mirage patriotique*, avec notices biographiques de E. Armand, M. P. et Paul Meyer, un portrait bois gravé de Louis Moreau et un poème « In memoriam » d'Eugène Bizeau. Franco : 1 fr. 50.

Cette plaquette tirée à quelques centaines d'exemplaires constitue un excellent outil de propagande individualiste associationniste et contient la matière de cent pages d'un volume ordinaire.

**LES DIFFÉRENTS VISAGES DE L'ANARCHISME** par Stephen T. BYINGTON, Edward CARPENTER, John Henry MACKAY, Wm. C. OWEN, Henry SEYMOUR. — Avant-propos et traduction de E. ARMAND. — Avec un appendice contenant : 1. La déclaration de l'Association des Anarchistes individualistes allemands ; 2. Le manifeste du journal *l'en dehors* ; 3. Un projet d'Internationale Individualiste Anarchiste. — Une forte brochure : 2 fr. franco.

HOPE CLARE : LA VIRGINITÉ STAGNANTE. 16 pages, deux dessins de H. Schneider : 40 cent.

### NOUS PENSONS QU'UN MILIEU HUMAIN OU LA CAMARADERIE AMOUREUSE

serait réalisée conformément à nos thèses procurerait à ses constituants une sociabilité et une joie de vivre plus amples. Pour vous en rendre compte, procurez-vous les brochures ci-dessous, les premières sur le sujet qui aient été éditées ; une mise au point nécessaire, réplique aux critiques ou aux mésinterprétations de bonne ou de mauvaise foi.

E. Armand, Vera Livinska, C. de Saint-Hélène : LA CAMARADERIE AMOUREUSE (deux brochures), 65 cent, franco.

Ces brochures contiennent également d'autres articles : Réponse à une enquête sur la Révision de la Morale Sexuelle, Mon corps est « à moi », le Nudisme, Déviations, A propos du « Corydon » d'André Gide, etc.

— Ne remettez pas à demain l'envoi de votre abonnement ou de votre souscription si notre travail vous plaît. Avez-vous jamais réfléchi que si tous ceux qui s'occupent de l'en dehors remettaient leur tâche à demain, il ne paraîtrait jamais. Qu'est l'effort nécessaire par l'envoi d'un mandat aux efforts qu'il faut fournir pour assurer rédaction, correction, administration, etc ?

### Luttons contre la fiction Dieu

La propagande individualiste anarchiste néglige trop le combat contre les hypothèses, les fictions et les absurdités christiano-déistes. C'est en partie pour y obvier que nous avons édité une petite brochure compacte et substantielle, illustrée d'un très beau bois, dû à notre ami L. Moreau, et dont voici le contenu : Dikran Elmasian : DIEU N'EXISTE PAS. — Herbert Spencer : LA PRIÈRE DE L'ATHÉE. — Alba Satterthwaite : LE GRAND FLEAU : LE CHRISTIANISME. — Michel Bakounine : L'ABSURDITÉ DIEU, 0 fr. 60.

E. Armand : LETTRE OUVERTE AUX TRAVAILLEURS DES CAMPAGNES. Nouvelle édition, corrigée et mise à jour. Essai de mise à la portée des paysans des idées individualistes anarchistes. Franco : 60 centimes.

F. A. Barnard : LA PLURALITÉ EN AMOUR. — James L. Coryell : LA VALEUR DE LA CHASTÉTÉ (traduction par E. Armand, de deux études parues dans des périodiques communistes-anarchistes d'avant guerre) : 60 cent, franco.

ALBERT LIBERTAD, ses meilleurs articles de l'anarchie : La joie de vivre : 25 cent. — La Liberté, Nous allons, Ultime bonté : 60 cent.

CLARENCE S. DARROW : QUI JUGE LE CRIMINEL. Inconséquences des lois pénales. — Réquisitoire incomparable contre la vindicte sociale et capitaliste. — Franco : 30 cent.

Pierre CHARDON : LA PATRIE, C'EST LE MAÎTRE. — E. ARMAND : Le Refus de Service Militaire et sa véritable signification. Portrait de Pierre Chardon (bois de L. Moreau). — 40 cent, franco.

GIGI DAMIANI : L'HISTOIRE DU SOLDAT INCONNU. — Les brochures antimilitaristes d'après guerre sont rares. En voici une excellente et bien présentée sur papier excellent. Ecrite par un révolutionnaire italien, traduite par E. Armand, elle possède le double mérite de s'en prendre à la fois au bellicisme et au fascisme. — Franco : 40 cent.

Benjamin R. TUCKER : CE QUE SONT LES ANARCHISTES INDIVIDUALISTES. LA LIBERTÉ INDIVIDUELLE. — Résumé caractéristique du point de vue tuckérien de l'anarchisme individualiste. Solution de quelques difficultés pratiques. — Franco : 50 cent.

30 brochures ou tracts assortis. . . . . franco et recommandé. . . . . 6 fr.

### NOS PIQURES D'AIGUILLE

Moyen de propagande toujours efficace. Sur papier gommé blanc ou de couleur, perforé, 16 clichés et 25 textes par Lacaze-Duthiers, Proudhon, Fr. Nietzsche, Paul Paillette, Pierre Chardon, Max Stirner, Han Ryner, E. Armand, Albert Libertad, Ugo Foscolo, Euripide, Havelock Ellis, Marguerite Després, Ravachol, Georges Clemenceau. Cinq feuilles : 1 fr. 50 ; vingt feuilles : 5 fr. franco.

### NOS CARTES POSTALES

Notre série de Douze cartes postales ; trait, bois et similligravures : impression noire ou bleu acier ; citations choisies ; portraits de A. LIBERTAD, P. CHARDON, E. ARMAND ; reproduction des piqûres d'aiguille de l'anarchie, sur le cliché original ; carton de choix deux couleurs ; tirage très soigné : 1 fr. 65 la série ; 7 fr. 50 les cinq séries (envoi recommandé).

Camille Spiess : L'INVERSION SEXUELLE . . . . . origine et signification (avec N. B. de E. Armand) . . . . . franco, 50 cent.

Amour Libre, Liberté sexuelle, Combat contre la Jalousie, Camaraderie amoureuse, Homosexualité, Nudisme, Féminisme. 10 brochures et tracts, recommandé : 6 fr. 50.

Dans tous les lieux, les individualistes anarchistes de notre tendance veulent instaurer — dès maintenant et dans tous les temps — un milieu humain fondé sur le fait individuel et dans lequel, sans contrôle, intervention, immixtion quelconque de l'Etat, tous les individus puissent, soit isolés, soit associés, régler leurs affaires entre eux, au moyen de libres pactes, résiliables après préavis et cela pour n'importe quelle activité. Leurs associations volontaires sont des unions de camarades, basées sur l'exercice de la réciprocité ou « égale liberté ».

Les individualistes-anarchistes considèrent comme leurs adversaires toutes les institutions et toutes les individualités qui, directement ou par personnes interposées, veulent les assujettir à leur autorité et user de violence à leur égard, autrement dit tous les partisans des contrats imposés. Ils se réservent de se défendre contre eux par tous moyens à leur disposition, la ruse y compris.

Les individualistes de la tendance de l'en dehors combattent la jalousie sentimentale-sexuelle et l'exclusivisme en amour qu'ils tiennent pour des manifestations autoritaires, sinon pour des phénomènes psychopathiques. Ils propagent la thèse de la « camaraderie amoureuse ». Ils revendiquent toutes les libertés sexuelles (dès lors qu'elles ne sont entachées de violence, de dol, de fraude ou de vénalité) y inclus le droit d'éducation, de publicité et d'association.

### LES LANGUES AUXILIAIRES

POUR APPRENDRE L'IDO ET S'Y PERFECTIIONNER :

Petit manuel complet en 10 leçons . . . . . 0 50  
Exercices (recueil d'exercices) . . . . . 0 50  
Vocabulaire usuel et grammaire . . . . . 1 00  
Dictionnaire français-ido . . . . . 15 »  
Han Ryner. — La Libro di Petro . . . . . 1 50

GRUPO LIBERTARIA IDISTA. — Le Groupe informe les camarades qu'un cours gratuit de « Linguo Internaciona Ido » a lieu tous les vendredis à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, à 20 h. 30, salle A des Cours professionnels. Ce cours est ouvert à tous. Camarades qui désirent supprimer pratiquement la frontière des langues, venez assister au cours de vendredi prochain.

Les camarades de province ou trop éloignés peuvent suivre le cours gratuit par correspondance en écrivant au camarade H. A. Schneider, rue des Châlets, 7, IVRY (Seine).

L'OCCIDENTAL, langue d'intercompréhension immédiate — Origine, principes, comparaison avec l'esperanto et l'ido. La multiplicité des langues auxiliaires ? par L.-M. de Guesnet. Franco, 1 fr. 15.

MANUEL DE CONVERSATION E CORRESPONDANCE, par L. M. de Guesnet. Franco, 1 fr. 80.

POUR LA PROPAGANDE A LA FOIS IDISTE ET INDIVIDUALISTE :

E. ARMAND : Est-ce cela que vous appelez vivre ? (Ka vi nomas to vivar ?) ; l'en dehors (l'exter-esanto) ; Pensées pour la vie quotidienne (Pensi-omnadia) ; La ruse (la ruzo). MARGUERITE DESPRÉS : L'amour libre (Libera amoro). Texte ido par C. PAPILLON. 0 fr. 75, franco, 0 fr. 80. — GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS : Les vrais révolutionnaires (La vera revolucioneris), 0 10, franco 0 20.

Répandre celles de nos brochures qui traitent de la question sexuelle, c'est faire œuvre d'émancipation intellectuelle.

### MIEL

Les camarades qu'intéresse un produit à la fois sain et naturel pourront se procurer du miel surfin en s'adressant au camarade Stephen Mac Say, apiculteur à Gourdez-Luisant (E.-et-L.). Il leur enverra 5, 10, 20 kilos en récipient métal, franco, brut pour net, aux prix spéciaux de 55, 105 et 195 francs. Miel 2<sup>e</sup> récolte : 48, 90 et 175 francs. Ajouter pour expédition à domicile : 2 fr. 50 — pour remboursement 3 fr. 50 (Utiliser, pour commande et versements, le chèque postal 541-02 Paris). Demander prix pour colonies et étranger.

# Service de Librairie

Achetez chez nous les livres dont vous avez besoin, vous ne payerez pas plus cher que chez le libraire. Et vous nous aiderez à éditer de nouvelles brochures, de nouveaux tracts.

## NOUVEAUTÉS et DIVERS

|                                                                                                                                                                 | franco |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Renée Dunan. — <i>Le Sexe et le poignard</i> ..                                                                                                                 | 12 60  |
| — <i>La Papesse Jeanne</i> ..                                                                                                                                   | 12 60  |
| Maurice Genevoix. — <i>L'assassin</i> ..                                                                                                                        | 12 60  |
| Victor Serge. — <i>Les hommes dans la prison</i>                                                                                                                | 15 60  |
| Charles Fraval. — <i>Histoire de l'arrière</i> ..                                                                                                               | 15 60  |
| Han Ryner. — <i>Songes perdus</i> ..                                                                                                                            | 12 60  |
| — <i>Crépuscules</i> ..                                                                                                                                         | 12 60  |
| Paul Brulat. — <i>Lumières et Grandes Ombres</i> .                                                                                                              | 12 60  |
| Dr A. Hesnard. — <i>La Psychanalyse</i> ..                                                                                                                      | 15 60  |
| Marie Goldsmith. — <i>La psychologie comparée</i> ..                                                                                                            | 16 »   |
| M. Millet. — <i>Pitalugue</i> ..                                                                                                                                | 15 60  |
| A. Thierry. — <i>Le révélateur de la douleur</i> .                                                                                                              | 21 »   |
| Lionel d'Autrec. — <i>L'Outrage aux mœurs</i> ..                                                                                                                | 12 60  |
| Dr B. Liber. — <i>L'enfant et nous</i> ..                                                                                                                       | 12 60  |
| Max Beer. — <i>Histoire générale du socialisme et des luttes sociales</i> . — I. L'antiquité.                                                                   | 12 60  |
| — II. Le Moyen âge ..                                                                                                                                           | 12 60  |
| Victor Margueritte. — <i>L'heure du Berger</i> ..                                                                                                               | 12 60  |
| Van Bever et Paul Léautaud. — <i>Poètes d'aujourd'hui</i> , 3 vol. ....                                                                                         | 46 »   |
| Doty. — <i>La légion des damnés</i> ..                                                                                                                          | 15 60  |
| Stephan Zweig. — <i>Amok</i> ..                                                                                                                                 | 15 60  |
| Laurent Tailhade. — <i>Meilleures pages</i> ..                                                                                                                  | 20 60  |
| LE BON SENS DU CURÉ MESLIER ..                                                                                                                                  | 6 »    |
| Aurèle Patroni. — <i>La Grande Retape</i> ..                                                                                                                    | 10 60  |
| — <i>Fécondations criminelles</i> ..                                                                                                                            | 12 60  |
| Fernand Kolney. — <i>Marianne à la curée</i> ..                                                                                                                 | 10 60  |
| — <i>Le Salon de Madame Truphot</i> ..                                                                                                                          | 10 60  |
| — <i>L'Institut de volupté</i> ..                                                                                                                               | 30 60  |
| Havelock Ellis. — <i>La femme dans la Société</i>                                                                                                               | 20 60  |
| André Gide. — <i>L'Ecole des femmes</i> ..                                                                                                                      | 15 60  |
| Jehan Sylvius. — <i>Les messes noires</i> ..                                                                                                                    | 15 60  |
| Henry Thoreau. — <i>Désobéir</i> ..                                                                                                                             | 12 60  |
| — <i>Walden ou la Vie dans les Bois</i> ..                                                                                                                      | 12 60  |
| Fanny Clar. — <i>La maison des 7 compagnons</i>                                                                                                                 | 10 60  |
| (pour enfants de 8 à 16 ans)                                                                                                                                    |        |
| Sig. Freud. — <i>Le rêve et son interprétation</i>                                                                                                              | 12 60  |
| — <i>Ma vie et la psychanalyse</i> ..                                                                                                                           | 12 60  |
| — <i>Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient</i> ..                                                                                                  | 15 60  |
| A. Charpentier. — <i>La guerre des gaz</i> ..                                                                                                                   | 8 75   |
| Le Dantec. — <i>Qu'est-ce que la Science ?</i> ..                                                                                                               | 5 60   |
| Charles Gide. — <i>Les colonies communistes et coopératives</i> ..                                                                                              | 10 75  |
| Elya Ehrenbourg. — <i>La ruelle de Moscou</i> .                                                                                                                 | 15 60  |
| — <i>10 C. V.</i> ..                                                                                                                                            | 15 60  |
| Erich Maria Remarque : <i>A l'Ouest rien de nouveau</i> : 15 60. — <i>Johannsen : Quatre de l'Infanterie</i> : 12 60. — <i>Florian Parmenier : L'Ouragan</i> .. | 12 60  |
| Marcel Ollivier : <i>Spartacus</i> ..                                                                                                                           | 12 60  |
| Romain Rolland. — <i>Vie de Ramakrishna</i> ..                                                                                                                  | 15 60  |
| — <i>Vie de Vivekananda et Evangile Universel</i> , 2 vol. ....                                                                                                 | 27 75  |
| Pierre-Joseph Proudhon. — <i>Lettres</i> ..                                                                                                                     | 15 60  |
| R. Krieglinger. — <i>Evolution religieuse de l'humanité</i> ..                                                                                                  | 9 60   |
| Victor Spielmann : <i>Les Grands Domaines sud-africains</i> ..                                                                                                  | 7 60   |
| Maeterlinck. — <i>La vie des fourmis</i> ..                                                                                                                     | 12 60  |
| — <i>La vie des termites</i> ..                                                                                                                                 | 12 60  |
| — <i>La vie des abeilles</i> ..                                                                                                                                 | 12 60  |
| Georges Sorel. — <i>Réflexions sur la violence</i>                                                                                                              | 15 60  |
| Chpilevski. — <i>Copains</i> ..                                                                                                                                 | 11 10  |
| J.-H. Rosny aîné. — <i>Le fauve et sa proie</i> ..                                                                                                              | 12 60  |
| Hélène Iswolsky. — <i>Vie de Bakounine</i> ..                                                                                                                   | 14 00  |
| Poèmes d'ouvriers américains ..                                                                                                                                 | 9 60   |
| G. Duhamel. — <i>Scènes de la Vie future</i> ..                                                                                                                 | 12 60  |
| Sinclair Lewis. — <i>Babbitt</i> ..                                                                                                                             | 16 60  |
| Jean Rosuill. — <i>Les passagers de l'arche</i> ..                                                                                                              | 12 60  |
| E. Fournier et R. Blatchford. — <i>Jésus et l'histoire</i> ..                                                                                                   | 5 10   |
| Jacques Sautarel. — <i>La félicité du pauvre</i> .                                                                                                              | 12 60  |
| De Sade. — <i>Les infortunes de la vertu</i> ..                                                                                                                 | 20 60  |
| Louis Gastine. — <i>Le véritable Henri III</i> ..                                                                                                               | 12 60  |
| Louis Estève. — <i>Radiense veillée</i> ..                                                                                                                      | 5 60   |
| Bernard Shaw. — <i>Guide de la femme intelligente</i> ..                                                                                                        | 20 60  |
| Pierre Louys. — <i>Pages choisies</i> ..                                                                                                                        | 15 60  |
| Maurice Magre. — <i>Confessions</i> ..                                                                                                                          | 12 60  |
| Marcelle Vioux. — <i>Le désert victorieux</i> ..                                                                                                                | 12 60  |

## Diffusion de « l'en dehors » et de ses éditions

Les éditions de l'en dehors sont en vente à la Librairie Jean CLAR, 27, rue Eugène-Sue, Paris (18<sup>e</sup>) ; à la LIBRAIRIE DE LA BROCHURE MENSUELLE, rue de Bretagne, 39, Paris (3<sup>e</sup>), (qui reçoit également les abonnements) et au bureau du LIBERTAIRE, Bd. de la Villette, 186, Paris (19<sup>e</sup>).

# CAUSERIES E. ARMAND

## MARSEILLE

Vendredi 16 janvier, à 18 h. 30, salle 6, Bourse du Travail, rue de l'Académie. (Réunion privée réservée aux abonnés de l'en dehors et aux membres de nos associations).

« l'en dehors », sa place et son œuvre

Samedi 17 janvier, à 20 h. 30, au GROUPE YPERBOLE, brasserie du Chapitre (grande salle réservée), réunion publique :

LA VIE VAUT-ELLE LA PEINE D'ÊTRE VECUE ?

Dimanche 18 janvier, à 14 h. 30, bar dégustation Provence (salle réservée), cours Lieutaud 2.

(Spécialement pour les lecteurs de l'en dehors et tous périodiques libertaires, d'avant-garde, membres des sociétés de libre-pensée, groupes nudistes ou naturistes, etc.).

Libre Sexualisme et Libre-Pensée

Prière aux camarades de la côte provençale de se mettre sans retard en rapport avec E. Armand pour causeries à faire du 19 au 21 janvier.

## EDITIONS DIVERSES

|                                                                                                              | franco |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Bakounine. — <i>Dieu et l'Etat</i> ..                                                                        | 1 75   |
| Nietzsche (Fr.). — <i>Saint Janvier</i> ..                                                                   | 2 75   |
| Max Stirner. — <i>L'unique et sa propriété</i> ..                                                            | 15 75  |
| Manuel Devaldès. — <i>Contes d'un rebelle</i> ..                                                             | 5 75   |
| Michon. — <i>Un peu de l'âme des bandits</i> ..                                                              | 12 75  |
| Le Dantec. — <i>De l'homme à la science</i> , 11 ».                                                          |        |
| — <i>Des influences ancestrales</i> , 11 ».                                                                  |        |
| — <i>La Lutte universelle</i> , 12 75. — <i>L'égoïsme base de toute société</i> , 11 ».                      |        |
| — <i>L'athéisme</i> , 12 75. — <i>Science et conscience</i> ..                                               | 12 75  |
| Delbruck. — <i>Au pays de l'harmonie</i> ..                                                                  | 12 75  |
| Guyau. — <i>Esquisse d'un morale sans obligation ni sanction</i> , 15 75. — <i>Irréligion de l'avenir</i> .. | 20 75  |
| Büchner. — <i>Force et Matière</i> ..                                                                        | 25 »   |
| Darwin. — <i>Origine des Espèces</i> , 2 vol. ....                                                           | 13 »   |
| Rabaud. — <i>Atlas anatomique de l'homme et de la femme</i> ..                                               | 45 75  |
| V. Basch. — <i>L'individualisme anarchiste</i> : Max Stirner ..                                              | 35 60  |

Correspondance internationale : allemand, anglais, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, ido, interlingua, italien, occidental, portugais.

## MEMENTO

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE, Sébastien Faure, rue Pixérécourt, 55, Paris (20<sup>e</sup>).

LA VOIX LIBERTAIRE, R. Darsouze : 16, chemin de la Borle, Limoges.

LE LIBERTAIRE, Bd de la Villette, 186, Paris (19<sup>e</sup>).

LA REVUE ANARCHISTE, F. Fortin, rue Saint-Maur, 125, Paris (11<sup>e</sup>).

GERMINAL, G. Bastien, place Fauvel, 12 Amiens.

LE FLAMBEAU, René Martin, Maison du Peuple, Brest.

LUCIFER, A. Lapeyre, rue Lagrange, 125, Bordeaux, etc.

NOTRE POINT DE VUE, François et Marie Mayoux, rue Horace-Bertin, 48, Marseille.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARTISTOCRATIE. — Cahiers mensuels de Littérature et d'art, sous la direction de Gérard de Lacaze-Duthiers ; secrétaire de la rédaction : Manuel Devaldès ; administrateur : Jean Miccoia.

Adresser les abonnements avant le 1<sup>er</sup> janvier 1931 au trésorier : M. Ernest Lohy, 2, rue Boyer-Barret, Paris XIV<sup>e</sup>. Compte-courant postal 1482-31, Paris.

## Occasion

Gérard DE LACAZE-DUTHIERS..... L'UNITÉ DE L'ART un beau volume de 450 pages, franco 12 fr. 60.

# OÙ L'ON SE RETROUVE OÙ L'ON DISCUTE

## PARIS

Attention : Noter le changement d'adresse du local.

LES LECTEURS et AMIS DE L'EN DEHORS se réunissent le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> lundi du mois, au café du Bel-Air, place du Maine 2, à 20 h. 30 (métro Maine ou Montparnasse).

(Dimanche 14 décembre, Maison Commune, rue de Bretagne 49 : LE TRANSFORMISME EST-IL UNE ILLUSION ? par Ixigrec).

Lundi 22 décembre : Ixigrec : *Les mystiques de l'Inde devant l'athéisme*.

(Dimanche 11 janvier, Maison Commune, rue de Bretagne 49 : L'ETAT EDUCATEUR, par Madeleine Pelletier, G. de Lacaze-Duthiers, Marc Lefort, Ixigrec).

Lundi 12 janvier : Jacques Sautarel : *Le bonheur accessible à tous*.

Lundi 26 janvier : Candiani : *Astrologie et Déterminisme*.

Lundi 9 février : (Dimanche 22 février, Maison Commune, rue de Bretagne 49 : CONTRE LES SERVITUDES PÉNITENTIAIRES, par le Dr Legrain).

Les camarades désireux de s'entretenir avec E. Armand le rencontreront le deuxième et le quatrième lundi du mois, à partir de 15 heures jusqu'à 18 heures, à la même adresse.

— Renseignements, vente au numéro, abonnements, brochures, librairie.

Une permanence est également établie rue Duguesne 45 (XIV<sup>e</sup>), 1<sup>er</sup> escalier, 5<sup>me</sup> étage, porte à gauche, le mercredi soir de 19 à 21 heures.

CAUSERIES POPULAIRES. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, salle Urbain, 141, rue St-Maur, (métro Couronnes).

— N. B. Le vendredi 2 janvier, pas de réunion.

LE HAVRE : Nous adressons aux lecteurs de l'en dehors un pressant appel pour être présents aux prochaines réunions les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredi du mois, cercle Franklin, 2<sup>e</sup> étage, à 8 h. 45.

TOULOUSE : Amis de l'en dehors, région toulousaine, réunion 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> dimanche du mois à 3 heures, café Borios, Arcades, place du Capitole. Adhésions et renseignements : J. P. Sieurac, rue St-Jérôme, 16, Toulouse.

Dimanche 21 décembre : *Mon individualisme*, par Orphelin. Contradiction assurée d'un camarade communiste.

GROUPE D'ACTION ANARCHISTE DE MARSEILLE. — Le groupe rassemble les camarades de toutes les tendances de l'anarchisme.

Le jeudi, réunion de la Commission à 18 h. 30, salle 6, Bourse du Travail. — Des causeries bi-mensuelles sont faites par des camarades, sur des sujets variés. — Une fois par mois, assemblée générale.

Fête artistique le 14 décembre.

Le groupe organise une série de conférences : la première aura lieu le 17 janvier, à 20 h. 30, Brasserie du Chapitre, sur : *La vie vaut-elle la peine d'être vécue ?* par E. Armand.

Pour le secrétariat du groupe, s'adresser à Angonin, villa Annette, Plan de Cuges. — Pour la bibliothèque circulante et la librairie, à Léopold Faure, salle 6, Bourse du Travail. — Pour la fête artistique (dons, lots, billets de tombola et programmes) à J. Clot, salle 6, Bourse du Travail.

Les lecteurs et amis de l'en dehors trouveront au groupe un fraternel accueil.

ORLÉANS. — Lecteurs et amis de « l'en dehors ». — Réunion le 1<sup>er</sup> vendredi du mois, au bureau de l'en dehors, 22, cité Saint-Joseph.

ORLÉANS. — Nos amis rencontreront E. Armand le samedi de 11 h. 30 à 13 h., au bureau du journal, 22, cité St-Joseph (la cité St-Joseph débouche entre les numéros 66 et 68 du boulevard Châteaudun). — Il est mieux de prévenir de sa visite.

Ce numéro est tiré à 5.950 exemplaires. Le prochain fascicule sera daté 15 janvier.

Le Gérant : O. DUCAUROY.

Imp. Coop. « La Laborieuse », 7, rue du Gros-Anneau, ORLÉANS.